



Le Quinzième

jour du mois

Mensuel de l'université de Liège - Du 9 novembre 1999 au 14 décembre 1999 - n° 88



sommaire

■ Les notaires à l'étude

Paul Delnoy, professeur ordinaire à la faculté de Droit, a créé en 1983 une Chronique du droit à l'usage des notaires. Un projet ambitieux qui permet à l'ensemble de cette profession de bénéficier des dernières informations concernant l'évolution du notariat. La 30^e édition fut encore un succès.

Page 4

■ Mort de "Terminator"

Récemment, la firme américaine Monsanto a décidé de mettre un bémol dans la production de son "Terminator". L'affaire a fait grand bruit. Qu'en pense le département de Biologie végétale de l'ULg ? Quelles sont les perspectives de recherche en ce domaine ? Rencontre avec Jacques Dommes, de la faculté des Sciences.

Page 5

■ Erasmus en panne ?

Lancé à grands renforts de pub, le programme européen semble en perte de vitesse. Pourtant, une expérience à l'étranger constitue toujours un plus sur un CV. Pourquoi les étudiants boudent-ils les voyages d'études ? Réponse.

Page 6

■ Le Vietnam comme si vous y étiez

En mission pour l'ONG Enfance Tiers-Monde, trois étudiants ulgistes se sont envolés, caméra à l'épaule et bloc-notes à la main, vers des terres lointaines. Ils nous reviennent avec une description de Duy Chau aux prises avec les forces de la nature. Comment maintenir une scolarité suivie lorsque les typhons menacent ? Reportage.

Page 7

■ Faire de Liège une Transport Valley en Europe

Liège bénéficie d'un atout majeur : son réseau de transports. L'ULg, via son Interface Entreprises-Université, a pour ambition de fédérer tous les acteurs du transport - et ils sont nombreux - au sein d'un nouveau pôle. Celui-ci prend appui sur l'expérience du "Groupe Transport" de l'Université et vise à renforcer la position concurrentielle de la région liégeoise.

Page 9



L'université de Liège face à elle-même

La recherche soumise au marché

Ballottés entre choix politiques et décisions budgétaires, les scientifiques s'interrogent sur leur devenir. Comment équilibrer enseignement et recherche ? Quel est l'avenir de celle-ci ? Quelle place, en somme, la société accorde-t-elle aux chercheurs ? Toutes ces questions sont à l'ordre du jour et doivent orienter le débat sur l'université de demain. Le Quinzième jour du mois fait le point.

Voir page 3

propos

En créant et diffusant le savoir, l'institution universitaire est aussi, par nature, un lieu de débats et d'inventivité. Cependant, malmenée par les années de disette financière, n'a-t-elle pas réprimé toute audace ou imagination ? Est-elle devenue une entité, en équilibre financier certes, mais une entité fonctionnelle comme n'importe quelle autre ?

Reportons-nous une décennie en arrière : les téléphones ont encore des cadrans ronds, les programmes européens démarrent en douceur, les documents se dupliquent au papier carbone et l'ULg bénéficie toujours, pour son financement, d'un régime de faveur. Tout a changé. Ou presque. Le contexte, plus mouvant que jamais, rend indispensables le dialogue et la réflexion sur ce qu'est l'Université et ce qu'elle entend devenir. Aussi, depuis peu, le recteur Legros pose-t-il une question : " Que voulons-nous être dans dix ans ? " Elle n'a rien d'anodin : tracer des pistes pour l'avenir n'est l'affaire ni de quelques semaines ni de quelques personnes. Les choix qui résulteront de la réflexion doivent viser un développement à long terme, procéder de décisions responsables et s'aligner sur des objectifs communs, définis dans la clarté.

L'heure est donc venue pour l'Université de manifester sa créativité, sa capacité d'anticipation et son ambition. Le cadre conceptuel dessiné ces derniers temps offre à cette fin de larges perspectives : l'ULg sera un lieu d'excellence ; elle sera citoyenne, pluraliste et ouverte sur le monde. Que le souvenir d'années plus sombres n'oblité pas nos forces : notre image positive auprès de la cité et des étudiants, notre situation géographique, notre campus et, plus que tout, notre potentiel scientifique. Le jardin est fertile : il suffira de le cultiver.

La rédaction

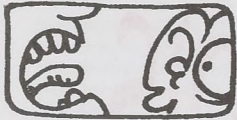
En quinze mots

Plantu sera des nôtres ce 10 décembre 1999. Invité par l'université de Liège, le célèbre caricaturiste du Monde (qui travaille aussi à L'Express) nous proposera en direct quelques réflexions sur son art à l'Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, à 19h00. Si son trait de plume particulièrement acéré lui vaut honneurs et diatribes, son talent est reconnu de façon unanime. Mariant culture et ironie en une synthèse magistrale, il nous livre chaque jour un regard pétillant d'humour, cinglant de vérité.



Entre les lignes

L'écho de l'écho



Urbanités

Une exposition se tient actuellement au Musée de Louvain-la-Neuve sur les "nouvelles urbanités" à l'initiative du service d'Histoire de l'art de l'époque contemporaine de l'ULg. Trame essentielle de cette expo : la comparaison entre les campus du Sart Tilman et de Louvain-la-Neuve. Pour Pierre Frankignoulle, chercheur au Laboratoire d'anthropologie de la communication à l'ULg, la conception de ces deux campus relève de logiques complètement opposées : *Louvain-la-Neuve est née d'une réflexion sur la ville qui remet en cause le fonctionnalisme, idéologie dont le Sart Tilman est encore imprégné. Louvain-la-Neuve rejette la formule campus, crée une ville dense, mais en évitant la construction en hauteur et cherche à recréer les valeurs de l'urbanité européenne. Il est amusant de constater que l'appréciation internationale dans la littérature spécialisée va à Louvain-la-Neuve qualifiée de "Nouvelle Oxford". Le Sart Tilman est bizarrement absent de la littérature. Et c'est d'autant plus dommage que selon moi, il se caractérise par sa grande maîtrise architecturale. Le site s'apparente à une œuvre...* (Le Soir, 20/10).

Place...

L'annonce de l'existence possible d'une fille illégitime du roi Albert II a suscité une flopée de réactions dont cette double analyse liégeoise dans la rubrique "A bout portant" du *Soir* (21/10), celle du sociologue Didier Vrancken et celle de l'historien Francis Balace. Pour le sociologue, l'information marque une nouvelle fois le "brouillage" entre sphère privée et sphère publique dans une société en phase de "sentimentalisation" où les émotions sont toujours plus mises en avant. *On va chercher à travers le dévoilement de soi, ou plutôt d'autrui, des points de repère qui ont disparu. Dans ce contexte, l'homme public joue un rôle de premier plan. On attend de lui qu'il nous livre son vécu, son visage authentique. Le tout consiste à définir la frontière exacte en sphère privée et sphère publique. Cela pose ainsi la question de la liberté, de l'autonomie de tout un chacun. On assiste, en outre, à la moralisation de la vie publique. La réaction des citoyens face aux événements (affaire Dutroux, décès du roi Baudouin...) peut apparaître à ce titre plus "morale" que "politique".*

... royale

Quant à Francis Balace, il se dit intrigué par le moment choisi pour "sortir" l'information, par ailleurs connue par quelques personnes dans le sésail politique et médiatique. *Je ne suis pas de ceux qui croient nécessairement au complot, mais on se rappellera quand même utilement que nous approchons à grands pas de l'an 2002 qui semble être un terminus pour une partie des Flamands, qui voudraient à ce moment-là prendre leur indépendance. Or, le climat de sympathie qui entoure le prochain mariage princier vient quelque peu contrebalancer leur détermination puisqu'on pourrait assister à la renaissance d'un certain sentiment unitariste, d'une nouvelle ferveur belge.*

Trois questions à Robert Leroy

Le Pr Robert Leroy, doyen de la faculté de Philosophie et Lettres, spécialiste de la littérature allemande moderne, nous livre son opinion à propos du prix Nobel de littérature 1999.

Le Quinzième jour : Günter Grass prix Nobel de littérature 1999 : quel effet cela vous fait-il, à vous qui avez consacré votre thèse de doctorat au Tambour ?

Robert Leroy : Cela me fait un immense plaisir, bien sûr. J'estime que Günter Grass est un des grands auteurs du XX^e siècle. Il est peu de romans après 1945 qui aient réussi, comme *Le Tambour*, à fasciner le grand public. C'est aussi la première œuvre littéraire à avoir cherché, dès 1959, à expliquer le passé récent de l'Allemagne. Heinrich Böll, qui reçut lui aussi le prix Nobel (1972), s'est toujours limité à la seule perspective du pauvre soldat allemand au front, victime de l'Histoire, sans s'atteler à une analyse profonde des phénomènes. Ce n'est pas le cas de Grass qui ne passe jamais sous silence l'explication des faits historiques, sans ménager la responsabilité de l'« homme ordinaire », le tout étant emporté par la verve d'un conteur éblouissant et par la richesse d'une langue flamboyante. Et je suis d'autant plus heureux de cette récompense qu'elle est décernée à un homme de cœur qui représente à mes yeux la vraie gauche.

Le Q.J. : N'estimez-vous pas que ce prix Nobel vient tard, très tard même ?

R.L. : Peut-être, mais il ne faut pas perdre de vue que les contraintes du comité Nobel ne sont pas seulement littéraires : la diversification nationale est de rigueur pour lui. Par ailleurs, il a une propension, tout à fait compréhensible au demeurant, à ré-

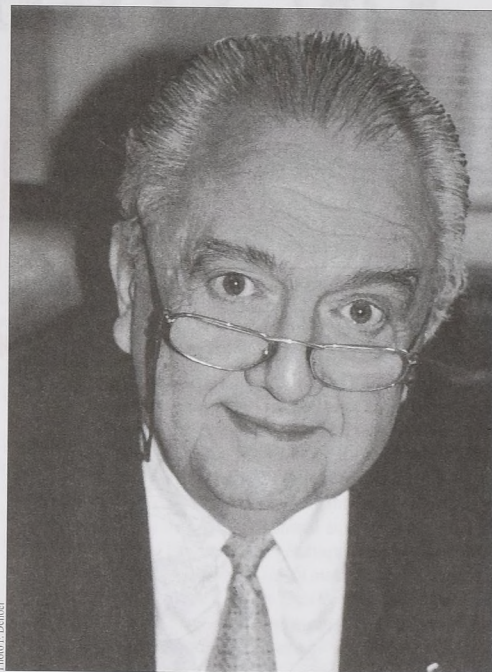


Photo F. Denel

compenser une œuvre complète ou presque complète. Günter Grass vient d'avoir 72 ans, et c'est pour l'ensemble de ses écrits que le prix vient de lui être attribué à Stockholm le 30 septembre dernier. Il est vrai qu'il a surtout été salué pour la première partie de son œuvre, antérieure aux années 80 et 90. On songe évidemment au *Tambour*, porté à l'écran en 1979 par Volker Schlöndorff, mais il y a aussi *Le Chat et la Souris* (1961) et *Les Années de chien* (1963) qui clôturent la "Trilogie de Dantzig", ainsi que *Le Turbot* (1977). L'œuvre de l'écrivain, du reste, n'est

pas terminée : la traduction française de son dernier roman, intitulé *Mon siècle*, vient de paraître au Seuil.

Le Q.J. : Comment expliquez-vous que Günter Grass ait été hier et reste encore aujourd'hui, dans son pays, un écrivain controversé ?

R.L. : C'est que, dans sa lutte incessante contre le refolement et l'autosatisfaction, il n'a cessé de tendre à l'Allemagne un miroir qui est loin de toujours lui renvoyer une image flatteuse. Après la seconde guerre mondiale, tout le monde ou presque a considéré que l'année 45 était l'année zéro, comme si on avait remis tous les compteurs à zéro. Or, il n'en a rien été. Par le truchement du nain Oscar, *Le Tambour* rend la mémoire aux Allemands et montre dans sa troisième partie — celle-là même que Schlöndorff n'a pas abordée dans son film — que rien n'a changé : c'est peut-être outré, mais il faut parfois être outrancier pour être écouté. De même, au moment de la réunification, l'ancien compagnon du SPD au temps de Willy Brandt a fait entendre sa voix discordante : tout en se défendant d'être

hostile aux retrouvailles allemandes, il a estimé que l'Est, aux acquis sociaux non négligeables, allait faire l'objet d'une "colonisation" de la part de l'Ouest opulent, soumis à la logique sans frein de son capitalisme triomphant. Grass, en somme, c'est la voix de la conscience allemande, celle-là même de l'*Aufklärung* qui ne se soumet à aucun dogme. Et, quand l'euphorie étouffe la lucidité, n'est-ce pas aussi le rôle de la littérature que d'inquiéter ?

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

Une communauté en quête de nom

Carte blanche

Récemment, la fête de la Communauté française de Belgique fut l'occasion de remettre en question l'appellation de cette dernière, au profit d'une prochaine Communauté Wallonie-Bruxelles, souhaitée par Hervé Hasquin. Ce problème de dénomination se superpose à celui d'une relative méconnaissance de l'origine de la fête de cette Communauté à double entrée, l'une bruxelloise et l'autre wallonne.

Le choix d'une date de fête pour une collectivité est rarement une histoire simple, et des hésitations, des tâtonnements précèdent généralement un accord définitif, qui s'impose et qui est accepté. La raison en est simple : le propre d'une fête nationale, communautaire, identitaire est forcément d'être consensuelle, pour amener à elle les sensibilités qui occupent le spectre politique.

Au début du siècle, le jeune mouvement wallon, qui craignait une emprise flamande sur Bruxelles, et qui voulait répondre à la commémoration par les Flamands de la bataille des Eperons d'or du 11 juillet 1302, se mit en quête d'une fête annuelle wallonne. Plusieurs événements furent pressentis pour tenir ce rôle : l'épisode des 600 Franchimontois massacrés à Liège, la Paix de Fexhe ratifiée le 18 juin 1316 par le prince-évêque Adolphe de La Marck et les représentants liégeois, la bataille de Jemappes, victoire républicaine de novembre 1792 et les journées de septembre 1830. Mais il fallait contenter les Hennuyers comme les Liégeois, et les fêtes de septembre s'imposèrent, qui avaient en outre le mérite de rallier les Bruxellois à la cause. En 1913, suite à



Photo F. Denel

Philippe Raxhon : comment le passé éclaire le présent

la décision de l'Assemblée wallonne, les militants wallons choisirent donc le 27 septembre en souvenir des combats contre les Hollandais, date que le jeune royaume de Belgique avait célébrée dès 1831, bien avant que soit officialisé le 21 juillet comme fête nationale belge. En juillet 1975, un décret — qui a force de loi, selon l'art. 127 de la Constitution — du Conseil culturel de la Communauté française instaure comme fête le dernier dimanche de septembre, soit pratiquement le 27 septembre. Cette fête de la Communauté française fait donc référence à un événement pleinement intégré dans l'historiographie belge unitariste.

L'autre paradoxe est celui de l'appellation "Communauté française", qui n'est a priori pas plus provocatrice, ou moins dénuée de sens, que celle de "Communauté francophone", puisque c'est la langue en usage qui définit l'existence même de cette Communauté depuis la révision de la Constitution en 1970-71. On parle

la langue française et non la langue francophone. Ceci dit, inévitablement, une confusion peut s'opérer. Si l'on évoque la communauté irlandaise aux Etats-Unis, ou la communauté polonaise en France, il est clair que l'on songe aux Irlandais et aux Polonais résidant respectivement dans les deux pays cités. L'étonnement de François Mitterrand qui cherchait à savoir combien de membres comptait cette association baptisée "Communauté française de Belgique" a jeté chez nous un trouble qui inhibe toujours les esprits. Mais notre Communauté française repose sur le principe que la langue française réunit Wallons et francophones de Bruxelles, majoritaires dans cette ville. La langue est effectivement fondatrice de liens entre les populations, même si la réforme de l'Etat a conduit à la reconnaissance d'une Région wallonne distincte d'une Région bruxelloise.

Or, puisque chaque mot est une force, si la Communauté française laissait la place à une Communauté Wallonie-Bruxelles, cela inciterait à croire aux renforcements des relations entre ces deux entités, face à une Flandre qui rêve de Bruxelles comme capitale, dans un contexte politique sous l'égide d'une jeune coalition gouvernementale jusqu'à présent soucieuse d'un rapprochement constructif entre le nord et le sud du pays. La Belgique est décidément une terre de paradoxes et reste un laboratoire intéressant pour suivre les mutations propres aux Etats constitutionnels contemporains, donc un champ d'investigations qui ne peut échapper aux universitaires de différentes disciplines. Ceux-ci ont beaucoup à apporter dans l'éclairage de cette problématique, contrairement aux discours d'hommes — ou de femmes — politiques ironisant sur la prétendue lenteur de leurs enquêtes scientifiques.

Philippe Raxhon



Chronique d'une mort annoncée ?

La recherche fondamentale est-elle à ce point menacée? L'université occupe une place particulière dans la formation, car celle-ci repose sur la recherche. C'est elle qui contribue à l'élaboration des connaissances, les modifie, les remet en question. Les préoccupations des chercheurs sont ainsi gage de l'excellence de la formation, surtout en 2^e ou 3^e cycle. Nos profs sont donc d'abord des scientifiques.

Si la recherche fondamentale peut générer de grandes découvertes qui auront des incidences dans notre vie quotidienne, c'est l'autre volet de la recherche, dite "appliquée" ou "orientée", qui est aujourd'hui mis en valeur. Pour preuve, la Région wallonne soutient financièrement tous les dossiers porteurs d'une exploitation industrielle ou commerciale rapide. Le ministre-président Elio Di Rupo, dans son "contrat d'avenir" encourage la recherche menant à la création d'entreprises. Démarche louable, certes, et appréciée, mais qui met l'accent sur une recherche à but précis. Autrement dit qui vise le court ou le moyen terme. Le "rentable" directement. La Communauté française, elle, a la responsabilité de la recherche fondamentale mais on sait qu'elle a peu de moyens. La nouvelle ministre de tutelle, Françoise Dupuy, a d'ailleurs confirmé aux Recteurs francophones qu'elle ne prévoyait aucun refinancement pour les universités.

Les modes de financement

Ils sont extrêmement éparés, pour ne pas dire morcelés. La dotation aux universités provient de la Communauté française : elle est maigre et, bien que la quote-part de cette dotation destinée à la recherche ait été fixée selon les scénarios à 25 ou 40 %, elle n'en concerne pas moins principalement l'enseignement. D'une part, parce que des efforts importants sont consentis en faveur de l'encadrement et de l'accompagnement des étudiants. D'autre part, c'est évident, parce que son montant est établi, non pas sur base de la qualité de l'activité scientifique, mais sur base du nombre d'étudiants qu'une Université inscrit. Le FNRS (Fonds national de la recherche scientifique) emploie du personnel dévolu à la recherche et accorde des budgets de fonctionnement, le FRIA (Fonds de recherche pour l'industrie et l'agriculture) permet à de jeunes chercheurs de mener à bien une thèse, le ministère de la Politique

scientifique soutient les jeunes doctorants, quelques programmes fédéraux financent des projets internationaux, des crédits européens peuvent être obtenus selon certaines conditions, mais il y a aussi les PAI, les Actions concertées, etc.

En définitive, l'ensemble est tellement alambiqué qu'obtenir des crédits s'apparente à un véritable parcours du combattant dont le chercheur sort perdant : il gaspille énergie et temps ! Ce n'est pas tout : ces programmes ne s'inscrivent pas forcément dans la durée. Or le long terme est une donnée essentielle : il faut parfois plusieurs années pour mener à bien un projet. Il faut du temps, et pour constituer une équipe performante et pour asseoir la réputation d'une Université en dehors des frontières.

Réputation oblige

Car seule la qualité de la recherche est valorisée à ce niveau. L'enseignement, aussi bon soit-il, ne constitue pas un critère pertinent pour être intégré dans un programme international. Ce sont toujours les publications scientifiques qui prouvent la qualité des travaux, critère indispensable pour attirer industries ou laboratoires, bureaux d'étude, ou commandes publiques. Le cercle vicieux.

Et pourtant, cette imbrication évidente entre recherche fondamentale et appliquée n'est pas reconnue par les acteurs industriels ! Dès lors, nos chercheurs s'inquiètent.

Ce choix politique n'a-t-il pas des effets pervers ? L'Université ne va-t-elle pas perdre son âme ? « C'est un grand risque, avoue le Vice-Recteur, car il y a des domaines où la recherche appliquée est moins pertinente aux yeux des bailleurs de fonds : la philologie classique par exemple. » Cette réputation entache de plus toute initiative un peu originale : les possibilités d'application dans certaines branches hors normes sont très peu soutenues.

Au nord du pays, il est vrai, les politiques ont misé largement sur la recherche fondamentale, comprenant qu'elle est la source de tout progrès. Sans apport théorique, la recherche appliquée s'essouffle. Dès lors, Communauté et Région flamandes unies, l'effort s'est concentré sur l'essentiel à sauvegarder : la longueur d'avance en recherche fondamentale.

Aide aux chercheurs

Devant cet état de fait, éparpillement des crédits et désintérêt des politiques, ne pourrait-on pas, à Liège,

Pas de concret sans théorie

L'ULg a plusieurs fois développé des méthodes originales de calcul pour appréhender les demandes externes motivées par la qualité de l'analyse universitaire (construction du pont du Val Benoît, du tunnel sous Cointe, de la gare des Guillemins, pour ne prendre que des exemples liégeois...). « Il est donc vital pour les laboratoires du Val Benoît, confie A. Bolle, d'être constamment en avance en théorie pour résoudre les problèmes concrets. »



A. Bolle, chargé de cours à la faculté des Sciences appliquées

rationaliser les procédures de façon à laisser le chercheur dans son laboratoire tout en assumant la partie administrative des dossiers ? La nouvelle directrice de l'Administration Recherche et Développement Marie-Thérèse Praet, de concert avec son prédécesseur, estime qu'il faut accroître le service d'accompagnement des chercheurs dans l'élaboration des dossiers. En effet, des fonds européens existent : le tout est de les obtenir. Et pour ce faire, une bonne notion des exigences de la Commission chargée d'examiner les demandes s'avère indispensable. Une lecture minutieuse, voire méticuleuse des textes est souveraine pour intégrer sous un seul label plusieurs démarches. Et le talent de traduire le jargon scientifique en un libellé intelligible pour tout un chacun, décisif.

Peut-être faudrait-il éviter le saupoudrage des deniers publics – et privés d'ailleurs –, contrôler l'utilisation des moyens et évaluer le résultat des activités. Mais de grâce, laissons aux savants la liberté de concevoir, d'imaginer, de s'investir dans une démarche intellectuelle en leur garantissant le soutien éclairé d'un personnel formé à les épauler.

Il est clair qu'une université organisée à ce niveau sera en mesure d'accroître de façon considérable la qualité de sa recherche, celle de son enseignement et par là, la qualité de service à la collectivité.

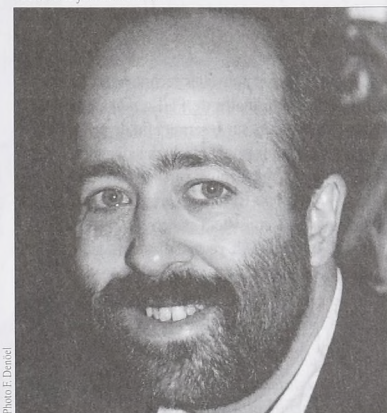
Patricia Janssens



J. Gielen, professeur ordinaire à la faculté de Médecine

Myopie ?

La recherche en oncologie s'oriente aujourd'hui vers la thérapie génique propice, semble-t-il, à une médecine efficace. « Mais déplore J. Gielen, si les industries pharmaceutiques nous aident lors de la découverte de molécules ou financent des projets très précis pour la mise au point d'un médicament, elles n'interviennent pas dans la recherche fondamentale. »



D. Vrancken, chargé de cours à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales

La sociologie veut dialoguer

Pour D. Vrancken, « le savant doit s'investir sur le terrain pour le bien-être de la communauté et pour en tirer un savoir pour sa propre discipline. En d'autres termes, après une étude, un constat, il doit expliquer son analyse à la population concernée. C'est le concept de recherche-action. » Jusqu'à présent hélas, son service n'a pu répondre aux demandes d'intervention émanant d'administrations diverses, du CPAS etc. Motif ? La recherche-action ne s'inscrit dans aucune "case" établie. Elle n'est ni tout à fait fondamentale, ni tout à fait appliquée. Résultat : ces programmes n'ont ni moyens ni personnel alors que la demande existe.

Promotions



Promotions

Marie-Thérèse Praet est nommée directrice faisant fonction, de l'Administration Recherche et Développement en remplacement d'André Gob, promu chef de cabinet adjoint auprès de M^{me} Françoise Dupuy.

B. Merenne, professeur ordinaire à la faculté des Sciences, devient présidente du CIFEN (Centre interfacultaire de formation des enseignants).

Distinction

Après 28 ans de collaboration avec le Chili, **Pierre Beckers** (faculté des Sciences appliquées) a reçu le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Concepcion.

La Fondation de France présidée par Hubert Curien récompense **Pierre Laszlo**, professeur honoraire de notre Université et professeur à l'Ecole polytechnique, pour ses ouvrages de vulgarisation scientifique. Chimiste de renommée internationale, Pierre Laszlo est aussi un grand spécialiste de littérature française. Conjuguant avec bonheur son talent d'écrivain et d'homme de sciences, il réussit à rendre intelligible la chimie au commun des mortels.

Nominations

Michèle Lecomte-Desouter est nommée au grade d'agrégé de faculté au département de Chimie générale et de Chimie physique.

Martial Van der Linden, professeur ordinaire à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, est nommé professeur extraordinaire à ladite Faculté.

Paul Martens, docteur en droit et juge à la Cour d'arbitrage, est nommé chargé de cours à la faculté de Droit.

Gabriel Llabres (Sciences), **Eric Rompen** (Médecine), **Pascal Gustin** (Médecine vétérinaire) sont nommés chargés de cours; **Alain Seret** et **Philippe Ghosez** (Sciences), **Johann Detilleux** (Médecine vétérinaire), **Alain Joustin** (Economie, Gestion et Sciences sociales) sont nommés chargés de cours pour un terme de trois ans. Ces chercheurs, ainsi que les chargés de cours nouvellement nommés, furent reçus par le Recteur au château de Colonster le 26 octobre à l'occasion de leur prestation de serment.

Prix

Le prix des Amis de l'université de Liège 1999 a été décerné à **Laurent Bauloye** (Philosophie et Lettres), **Muriel Beckers** et **Frédéric Noo** (Sciences appliquées), **Bernard Lambermont** (Médecine), **Thierry Meulemans** (Psychologie et Sciences de l'éducation).

Jean-Yves Reginster (Médecine) a reçu le prix 1999 du Belgian Bone Club.



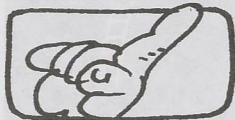
A. Noels, professeur à la faculté des Sciences

Faire de la recherche, c'est trouver des sous !

Grâce à son renom international, l'Astrophysique de Liège participe à des programmes internationaux de grande envergure et bénéficie des crédits PRODEX destinés notamment à l'étude des observations que livrent les satellites. Ce succès repose pour une part sur la réputation du département dont le chercheur a grand besoin pour confronter ses démarches et affiner ses réflexions. « Mais, insiste A. Noels, cette réputation est à maintenir. Or les dossiers indispensables pour obtenir des crédits sont particulièrement longs et fastidieux à préparer pour des chercheurs qui y perdent leur temps... »



Bonnes affaires

**Le Prix biennal Jean Van Beneden d'un montant de 100.000 FB**

récompense un travail original, édité ou non, concernant la santé publique ou la promotion de la santé. Le dépôt des candidatures doit s'effectuer avant le 31 mars 2000.

Contacts : Geneviève Legrain, service d'Anatomie pathologique CHU, tél. : 04 366.29.19

Au féminin

La Fédération belge des femmes diplômées des universités propose conférences, clubs de lecture, visites diverses. Elle octroie aussi quelques bourses de recherche.

Contacts : Marcelle Hansoul, fax : 04 223.00.56

La Société de l'Ordre de Léopold

La société finance des bourses d'études pour les enfants des titulaires de l'Ordre. Cette distinction est octroyée, notamment selon les années de services dans l'Administration. Les candidats, qui doivent avoir réussi une première année d'études universitaires, sont invités à contacter la Société pour obtenir les formulaires de candidature requis. Le dossier doit parvenir au Recteur, c/o Jacques Geron, Service social étudiant, B3, le jeudi 6 janvier 2000 au plus tard.

Contacts : Société de l'Ordre de Léopold, rue de Tabellion 9, 1050 Bruxelles, tél/fax : 02 537.91.46
ULg : Jacques Geron, 04/366 44 20 ou Jacques.Geron@ulg.ac.be

Rotary

La Fondation Rotary alloue, chaque année, des bourses de spécialisation à l'étranger (toutes disciplines). Ces bourses couvrent les frais de voyage et de séjour pour une spécialisation d'un an. Les dossiers de candidature doivent être déposés avant le 28 février 2000 au plus tard, sur des formulaires à réclamer dès le 1^{er} décembre 1999.

Adresse : Rotary club de Liège, district R.I. 1630 c/o A.I.M. rue Saint-Gilles 31, 4000 Liège
<http://www.ulg.ac.be/ardev/bourses/2000/2-rotary.html>

RAPPEL

Le CGRI propose des bourses pour des séjours à l'étranger. Les candidatures doivent être déposées avant le 1^{er} décembre 1999.

A noter que des contrats d'emploi sont également proposés : formateurs en lycées, lecteurs de langues et de littératures, assistants de langues, assistants de langue française.

Renseignements : 02/421.82.06 ou 82.07 ou 82.09
<http://www.efwbbe/cgri/START1.htm>

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez <http://www.ulg.ac.be/ardev>

Quand les notaires reprennent leurs études...

Le 28 octobre dernier à Liège, la 30^e Chronique du droit à l'usage du notariat était, une fois de plus, l'occasion pour les notaires belges de redevenir étudiants, l'espace de quelques heures...

« Face à l'inflation législative et jurisprudentielle de ces dernières années, les praticiens du droit éprouvent de plus en plus de difficultés à maîtriser l'importante documentation juridique dont ils disposent. » C'est à partir de ce constat que Paul Delnoy, professeur ordinaire à la faculté de Droit de l'université de Liège, à la tête du service de droit notarial et du service de droit civil et de méthodologie juridique, a décidé en 1983 de créer la Chronique du droit à l'usage du notariat. « Outre la recherche et l'enseignement, l'université a pour mission de mettre ses connaissances au service du public, précise-t-il. C'est dans cette optique que les Chroniques ont vu le jour. »

Le projet ne manque pas d'ambition : permettre à l'ensemble des notaires de Belgique et à leurs collaborateurs de s'informer sur l'essentiel de l'évolution du droit, en une séance de quelques heures qui se tiendrait tous les six mois. Un vrai défi, d'autant que dans la pratique, les notaires ont à traiter de quasiment toutes les branches du droit : droit des successions, bien sûr, régimes matrimoniaux, contrats, mais aussi droit commercial, droit administratif, droit international privé... Pour une étude méthodique, toutes ces matières ont été réparties en quatre groupes, soit quatre Chroniques échelonnées sur deux ans. Au terme de ce cycle, l'ensemble de l'actualité du droit a ainsi été passé en revue... et un nouveau cycle de deux ans peut recommencer.

Seule université belge à organiser un tel système

L'ULg rencontre un succès certain : 600 participants en 1999, pour quelque 1200 notaires sur

le territoire belge. En effet, la Chronique s'adresse à l'ensemble de la profession, du nord comme du sud du pays. Même si la majorité des participants vient de Wallonie ou de Bruxelles, on note aussi la présence de notaires d'Ostende, Gand, Anvers ou Bruges.

Tout cela nécessite évidemment une solide organisation, et rien n'aurait été possible sans la collaboration des professeurs de la faculté de Droit. Au cours d'une séance, chaque professeur expose les principaux changements survenus dans la matière dont il a la charge : modifications législatives, décisions judiciaires ou administratives, écrits doctrinaux... Faute de temps, il s'avère impossible d'entrer dans des détails, pourtant indispensables à la pratique. C'est pourquoi chaque Chronique est accompagnée d'un syllabus complet. Au fil des semestres, c'est une véritable bibliothèque qui s'est constituée : 30 Chroniques, de 300 ou 400 pages chacune. Pour faciliter la consultation



Le Pr Paul Delnoy, organisateur des Chroniques

de cette masse d'informations, un cd-rom devrait prochainement être édité, en collaboration avec la Maison Larcier.

Une réputation à dépoussiérer

Bien avant Balzac, les notaires souffraient déjà d'une mauvaise image auprès du public : honoraires prohibitifs (souvent confondus avec les droits d'enregistrement perçus pour le compte de l'Etat), jargon mystérieux, grands livres poussiéreux... Sans oublier les trois idées reçues les plus répandues auprès du public : pour être notaire il faut être fils de notaire, riche et dans le bon parti politique. Si les deux premières sont fausses depuis bien des années, la troisième continuait, jusqu'à ce jour, à alimenter le malaise qui pèse sur la profession.

Comme le prouve le succès des Chroniques, les notaires d'aujourd'hui sont dynamiques et soucieux de rendre à leur fonction la transparence qui lui est due. Après dix années d'attente, le législateur vient enfin de répondre à leurs sollicitations, par la nouvelle loi sur le notariat du 28 avril 1999. Jusqu'ici, la loi qui régit la profession remontait au... 25 ventôse de l'An XI (soit 1803) ! Autant dire qu'une petite mise à jour s'avérait nécessaire...

Principal changement apporté par la nouvelle loi : le mode de nomination des notaires. Finis les arrangements politiques : c'est désormais par concours que les licenciés en notariat pourront accéder à la profession. En cas de vacance d'une étude, le Roi nommera un nouveau notaire, sélectionné dans la liste des candidats notaires ayant réussi le concours.

Dans le vaste mouvement législatif de ces derniers mois, cette nouvelle réglementation constitue donc un pas de plus vers un monde juridique moins politisé, plus efficace et plus proche du citoyen.

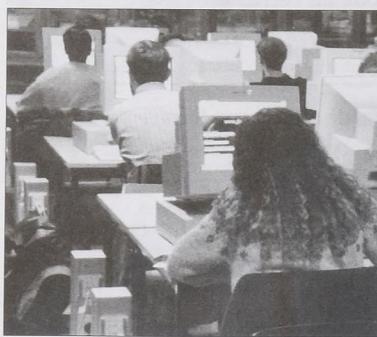
Marie Demoullins

Les Vétés sur Internet pour la formation continuée

La faculté de Médecine vétérinaire basculait jusqu'ici certains de ses enseignements sur Internet. Elle développe à présent des cours en ligne pour les diplômés.

À la pointe des nouvelles technologies, la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg met depuis 1995 certains de ses cours sur Internet afin de proposer des cours à distance aux étudiants de deuxième cycle. Elle vient de lancer, au surplus, sur le même réseau, un système de formation continuée au profit des diplômés. L'idée consiste à mettre en place les conditions de possibilité de ce que d'aucuns, aujourd'hui, appellent des "universités virtuelles".

Daniel Desmecht, premier assistant (pathologie et autopsies) explique les raisons de l'initiative : « L'idée est un peu dans l'air du temps, en effet, d'assurer des formations à distance. En plus, il faut bien reconnaître que notre Faculté est confrontée à un problème de pléthore. L'informatique s'offre comme un moyen pour maintenir la qualité de la formation auprès d'un nombre de plus en plus important d'étudiants ». La formation continuée, en ligne, présente en outre des avantages spécifiques pour les vétérinaires diplômés : « Notre profession, continue Daniel Desmecht, a ceci de particulier que les vétérinaires sont des indépendants, assez isolés, ce qui n'est guère favorable au rafraîchissement régulier des connaissances. La formation continuée accessible via Internet peut briser le cercle de l'isolement professionnel. » Il leur sera, en effet, beaucoup plus aisé d'accéder à l'information de chez eux et au moment où ils le désirent.



Cours et formation continuée sur le web

Les cours mis à la disposition des internautes ont la forme de syllabus. Ils ont en plus l'avantage d'être très illustrés. Jean-François Germai, étudiant en 3^e candidature qui s'occupe de l'office des cours, estime que « les étudiants sont bien au courant, mais qu'ils ont encore peu recours à ces syllabus virtuels, étant encore peu nombreux à disposer d'un accès Internet à domicile ». En attendant une plus large utilisation des cours en ligne, la gestion des stages des étudiants de dernière année se fait d'ores et déjà par l'Intranet de la Faculté.

Le projet, qui a débuté à l'initiative du doyen P. Leroy, sur les propres fonds de la faculté, est donc encore en construction. Les professeurs n'ont pas le soutien d'un informaticien. Un assistant dévolu à l'enseignement, Thierry Flandre, passe une partie de son temps à mettre au point le serveur, sur lequel

son déjà accessibles quelques cours ainsi qu'une base de données qui, sous le titre "Le cas du jour", présente des cas traités en salle d'autopsie. La consultation de cette base de données, qui permet déjà aux étudiants de se tenir chaque jour au courant des cas intéressants de la salle d'autopsie, permettra aux diplômés de faire de même.

Geneviève Pensis

Le principe des cours à distance existe depuis des décennies, notamment par la poste. Les cours sur le Web ne sont donc qu'une forme parmi d'autres d'enseignement à distance. Cependant, l'idée de proposer des cours sur le Web peut être le prélude à ce que l'on nomme un "campus virtuel". Dieudonné Leclercq, directeur du Service de technologie de l'éducation (STE), cite un document de la télé-université du Québec qui définit le "campus virtuel" comme « un réseau de personnes et de ressources qui vise à favoriser l'apprentissage à distance ». Sa particularité réside dans l'idée de « réseau de personnes et de ressources ». Pour Dieudonné Leclercq, « mettre du texte sur le Web, c'est comme faire un bouquin. Se connecter sur Internet n'est pas faire partie d'un campus virtuel, il faut qu'il y ait des personnes et un service derrière ». Il faut donc un suivi des étudiants sous forme de travaux, d'échecs et de feed-backs. Des tests interactifs, des auto-évaluations formatives et des collaborations via Internet avec des étudiants d'autres Universités peuvent être accessibles aux étudiants. C'est une question de moyens : alors le "campus virtuel" prendra forme dans les usages.



Faut-il brûler les OGM ?

Les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) font beaucoup parler d'eux ces jours-ci. Faut-il les redouter ou raison garder ? Rencontre, sur ce terrain de haute controverse, avec Jacques Dommes, chargé de cours au département de Biologie végétale de la faculté des Sciences et membre du Conseil consultatif de biosécurité, instance fédérale chargée d'examiner, entre autres, les dossiers relatifs à ces fameux OGM.

Le Quinzième jour : L'affaire "Terminator" (du nom du gène mis au point par la firme américaine de biotechnologie Monsanto, qui a pour particularité de rendre stériles les semences génétiquement modifiées et qui vient d'être abandonné après maints débats) a fait grand bruit dans la communauté internationale. Que pensez-vous de cette technologie ?

Jacques Dommes : C'est une technologie qui ne peut être condamnée en soi du fait qu'elle permet des applications positives. Par exemple, quand on utilise une plante transgénique afin de produire des vaccins ou des protéines pharmaceutiques, il est essentiel de pouvoir garantir qu'il n'y aura pas de dissémination dans l'environnement ou d'introduction dans la filière alimentaire. Avec "Terminator", on est sûr que les plantes utilisées n'ont aucune chance d'être ressemées dans une seconde génération. Par contre, cette technologie est condamnable si elle empêche certains fermiers de ressemer leurs graines d'année en année. Et cette pratique concerne essentiellement les fermiers du Sud, les fermiers des pays industrialisés utilisant quant à eux des hybrides F1, graines qui, pour conserver leurs

avantages, doivent de toute façon être renouvelées chaque année.

Le Q.J. : En règle générale, les OGM effrayent quelque peu l'opinion publique. Y a-t-il réellement lieu de s'inquiéter ?

J.D. : En fait, le caractère dangereux des plantes transgéniques est à considérer au cas par cas. La transgénèse est un outil avec lequel on peut faire de très bonnes ou de très mauvaises choses. On peut donc créer des plantes transgéniques qui présentent effectivement des risques accrus pour la santé humaine ou pour l'environnement, mais l'inverse est évidemment aussi possible. Ainsi, de nombreuses plantes transgéniques sont utilisées pour produire des vaccins, des médicaments. De plus, la Belgique a adopté une attitude précautionneuse en la matière : le caractère inoffensif des OGM sur la santé humaine et l'environnement doit être démontré scientifiquement avant toute commercialisation. Je crois que c'est une attitude relativement sage. En fin de compte, je dirais qu'avant de choisir de cultiver une variété transgénique d'une espèce en lieu et place d'une variété non transgénique, il est important de se demander si les avantages que l'on peut en retirer paraissent suffisants par rapport à un risque qui pourrait se révéler supérieur.

Le Q.J. : Ne peut-on pas reprocher à la transgénèse de se faire essentiellement au profit de multinationales en situation de quasi-monopole ?

J.D. : Effectivement, il y a de par le monde quatre ou cinq très grosses sociétés (N.D.R.L. : dont le groupe américain Monsanto) qui commercialisent des plantes transgéniques. Souvent, ces sociétés sont également actives dans le domaine de la production de pesticides, et beaucoup se sont arrangées pour fournir des couples

pesticide-plantes transgéniques adaptés réciproquement. Cependant, ces monopoles existaient déjà avec les méthodes traditionnelles de production biovégétale.

Le Q.J. : Ne serait-il pas plus intéressant de travailler sur des OGM qui pourraient être utiles au développement de pays du Tiers-Monde ?

J.D. : Bien sûr. Mais le problème est que ce type de recherches est très coûteux, et évidemment, les sociétés qui dépensent dans ce domaine ne le font pas dans le but de nourrir rapidement des gens en Asie, en Afrique ou en Amérique du Sud. Elles le font d'abord pour rétribuer leurs actionnaires. L'outil de la transgénèse est donc avant tout utilisé pour améliorer les plantes cultivées dans les pays industrialisés, au profit des sociétés elles-mêmes. Le paradoxe est que ces sociétés lorgnent vers le patrimoine génétique de plantes qui se trouvent justement dans ces pays du Sud, qui ont une biodiversité supérieure à celle de nos pays industrialisés. D'ailleurs, ces pays ont réclamé, à juste titre, de pouvoir bénéficier de ce patrimoine génétique qu'ils ont su conserver.

Le Q.J. : De quelle manière la transgénèse est-elle utilisée à l'ULg ?

J.D. : Nous utilisons la transgénèse végétale comme outil de recherche. Elle nous sert essentiellement à étudier le comportement de certains gènes de la plante : nous modifions un gène, nous l'introduisons dans la plante et nous en constatons les conséquences. Nous ne produisons pas encore de plantes transgéniques qui seraient éventuellement utilisées dans des champs chez nous. C'est donc un outil de recherche pure.

Propos recueillis par Gregory Dubois

Un prof de l'ULB à Liège

L'université de Liège a le grand honneur de compter parmi ses professeurs invités Lambros Couloubaritis, professeur de philosophie de l'Antiquité à l'université libre de Bruxelles. Il remplacera le professeur André Motte pour une année. Une belle preuve d'ouverture d'esprit, et un atout non négligeable pour l'université de Liège...

Philosophe de renommée internationale, docteur honoris causa du département de Philosophie et des Sciences sociales de l'université de Crète et de l'université d'Oradea (Roumanie), Lambros Couloubaritis assurera deux cours : histoire de la philosophie de l'Antiquité et explication de textes philosophiques de l'Antiquité. Il permet ainsi au Pr André Motte de prendre une année sabbatique, afin de terminer un ouvrage sur la morale de Démocrate.

Si le cours d'histoire de la philosophie de l'Antiquité portera surtout sur l'étude du rapport entre mythe et philosophie, celui d'explication de textes traitera de la métaphysique d'Aristote.

« C'est un homme qui a beaucoup d'idées, beaucoup d'érudition, explique le Pr André Motte. « Il ne cesse de creuser les problèmes et de renouveler les approches. C'est un esprit très fécond, parfois même d'une fécondité débridée. Mais il peut, et on le voit à travers ses ouvrages, se discipliner quand il le faut. C'est un homme en perpétuel foisonnement... »

Un parcours mouvementé

S'il a fait ses études secondaires en Grèce, ce professeur belgo-grec, âgé de 58 ans, a aussi travaillé au



Photo : F. Danel

Congo, pour ensuite faire des études en sciences chimiques en Belgique, avant de se tourner vers la philosophie. Il a été assistant à l'ULB en 1976, puis enseignant chargé de cours (1978) et enfin professeur ordinaire à partir de 1991.

Cet homme, dont la carrière est avant tout académique, a créé une revue de philosophie ancienne, *Kernos*, dont André Motte est devenu directeur de publication. Ces deux hommes ont d'ailleurs été les cofondateurs du Centre international d'études des religions grecques anciennes (CIERGA) et ils sont membres de la Société belgo-luxembourgeoise d'histoire des religions.

La philo, une véritable passion

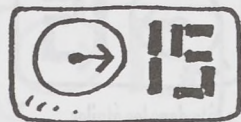
La principale orientation de recherche du Pr Couloubaritis est celle du rapport entre mythe et de la philosophie. Son ouvrage *Aux origines de la philosophie européenne* a reçu le prix Gagner de l'Académie des sciences morales et politiques de France (1994) et le prix Duculot de l'Académie royale de Belgique, classe des Lettres (1991-1995). Pourtant, cet érudit ne peut s'expliquer lui-même pourquoi il s'est lancé dans des études de philosophie. « On opte d'habitude pour une certaine direction en fonction d'un contexte économique, familial, ou autre. La philosophie, ça vient tout seul. Si on choisit de faire de la philo, c'est soit parce qu'on est désespéré et qu'on ne trouve rien d'autre à faire, soit parce qu'on en est véritablement mordu. C'est le savoir le plus élevé, non pas au sens égoïste du terme, mais au sens de ce que chaque être humain cherche au fond de lui-même. On maîtrise de façon technique ce que les autres ressentent de façon inconsciente... »

Elke Meeûs

Principales publications

1. *L'avènement de la science physique. Essai sur la Physique d'Aristote* (Ousia, 1980). La deuxième édition, modifiée et augmentée en 1997, a paru sous le titre *La Physique d'Aristote*.
2. *Mythe et Philosophie chez Parménide* (Ousia, 1986). La deuxième édition (1990) est actuellement épuisée; la troisième est prévue pour l'année prochaine.
3. *Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque jusqu'au néoplatonisme* (De Boeck, 1992).
4. *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale. Figures illustrées* (Grasset, 1998) Cet ouvrage a reçu en avril 1998, le prix Montyon de philosophie et de littérature de l'Académie française.

15 jours 15 secondes



Collaboration

La FUL (Fondation universitaire luxembourgeoise) et l'ULg se donnent la main pour constituer un pôle de compétence environnementale wallon de dimension suffisante pour nouer des relations internationales. La fondation entend stimuler la recherche scientifique appliquée et quelques formes d'enseignement post-gradué, principalement en sciences de l'environnement.

Renseignements : FUL, avenue de Longwy 185 6700 Arlon, tél. : 063/23.08.79-80, fax : 063/23.08.85

Nouveautés

Le label "Les Editions de l'université de Liège" va renaître. En collaboration avec les Editions Tournesols (Luc Pire) et le CEFAL (J.Burlet), l'Université sera bientôt capable d'éditer sous son propre label, ce qui constitue un élément pour mettre en valeur sa production intellectuelle. Si tout va bien, Les Editions de l'Université de Liège seront présentes à la Foire du Livre en février 2000.



L'Université de A à Z se veut un outil efficace pour connaître les coordonnées de la personne qui peut résoudre votre problème (principalement administratif ou logistique) à l'ULg. Consulté actuellement entre 20 et 40 fois par jour, malgré sa présentation un peu lourde, l'A-Z devient important pour toute la communauté ULg. Et nous avons besoin de tous pour l'améliorer. Communiquez-nous toutes les informations que vous jugez utiles : corrections, mises à jour, lacunes...

<http://www.ulg.ac.be/intranet/az/>

Cercles d'étudiants

Les activités récréatives et folkloriques des Cercles ne représentent généralement qu'une petite partie de leurs objectifs. Centrales de cours, organisation de conférences, manifestations scientifiques ou culturelles sont au programme de bon nombre d'entre eux.

<http://www.ulg.ac.be/etudiants/cercles.html>

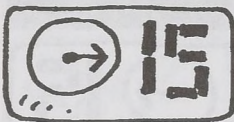
L'Université peut héberger les pages web des cercles qui en font la demande. Seul intermédiaire autorisé : Stéphane Gretry, co-président de la Fédé : S.Gretry@student.ulg.ac.be, tél. : 04/366.31.99.

Google

Moteur de recherche tout nouveau et très efficace. Google privilégie la pertinence de l'information plutôt que la quantité ! Il surprend par sa rapidité et son efficacité !

<http://www.google.com/cellule.internet@ulg.ac.be>

15 jours 15 secondes



La tête dans les étoiles

A l'occasion de la Journée nationale de l'astronomie, la Société astronomique de Liège organise une après-midi portes ouvertes ce samedi 13 novembre 1999, de 14h à 19h, à l'Observatoire de Cointe.

Visite du grand télescope, de la lunette méridienne, du planétarium. Des activités gratuites seront proposées avec des expositions d'instruments, de livres, de revues et de photographies. Et c'est la tête dans les étoiles que l'on voyagera à travers les exposés sur le Soleil et les planètes pour se lancer ensuite sur les logiciels d'astronomie et surfer sur le Net.

Renseignements :
répondeur SAL, 04/253.35.90
<http://www.astro.ulg.ac.be/~sal>



Faites un DES

L'ULg met en place une formation continue à destination des enseignants du supérieur.

Le CIFEN (Centre interfacultaire de formation des enseignants) lance trois DES en formation et didactique des disciplines suivantes : langues germaniques, information et communication, sciences humaines et psychopédagogiques.

Occasion de confronter la pratique professionnelle avec des méthodes nouvelles et d'assimiler ces acquis dans un travail personnel.

Renseignements : secrétariat du Cifen,
Mme R. Waerts, tél. : 04/366.46.60

Liège à Louvain-la-Neuve !

Dans le cadre des Journées du Patrimoine 1999 consacrées à Un siècle d'architecture moderne 1850-1950, le ministère de la Région wallonne en charge du patrimoine a confié au service d'Histoire de l'art de l'époque contemporaine de l'université de Liège l'organisation d'une série d'expositions. L'asbl Art&fact - Association des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues de l'ULg - présente ainsi une exposition, intitulée *Nouvelles urbanités, au Musée de Louvain-la-Neuve jusqu'au 28 novembre*.

Maquettes, photos, dessins, plans et documents mettent en lumière l'influence de la pensée urbanistique des modernistes dans l'élaboration de la ville. L'exemple de Droixhe ou la comparaison entre Louvain-la-Neuve et le Sart Tilman (pour laquelle le Laboratoire d'anthropologie de la communication a apporté son concours) en sont des exemples pertinents.

Musée de Louvain-la-Neuve, Extension, Grand Place 45, 1348 Louvain-la-Neuve. Jusqu'au 28 novembre, ouverture du dimanche au vendredi de 14h à 18h. Fermé le samedi.

Renseignements : secrétariat d'Art&fact, tél. : 04/366.56.04

Le soleil se lève sur les langues et cultures d'Orient

« Qian li zhi xing, shi yu zu xia » (un voyage de mille lieues commence par un pas), dit l'adage. En créant un diplôme d'études spécialisées en langues et civilisations d'Asie orientale, l'université de Liège vient effectivement de se lancer dans un ambitieux périple : cette filière exclusive en Communauté française pourrait constituer l'amorce du cursus universitaire complet en langues japonaise et chinoise, cursus actuellement inexistant en Belgique francophone.

Vous voulez choquer un Japonais ? Rien de plus simple : mouchez-vous le nez en sa présence. C'est plus inconvenant que de renifler. Si vous contrariez ou fâchez un Chinois, il exprimera sa colère et sa gêne par le rire. Déroutant. Certes, Occidentaux et Orientaux se retrouveront autour d'un repas bien arrosé. Mais là, aux yeux d'un Chinois comme d'un Japonais, la manière de tenir votre verre révélera votre (absence d') éducation.

Les quelques exemples qu'énumèrent les professeurs Alain Arrault et Andréas Thele (1) devant les journalistes, lèvent un coin de voile sur l'infinité diversité des comportements et gestes qui nous différencient des Orientaux. Les liens que nous voudrions tisser avec eux semblent de prime abord semés d'incompréhensions et donc de maladroites.

Immersion totale

Alors que nombre d'Européens ambitionnent de conquérir les marchés qui s'ouvrent au-delà de la Grande Muraille, l'expression "c'est du chinois" doit être bannie du vocabulaire courant. Initié conjointement par le Centre d'études chinoises (CECLI) et le Centre d'études japonaises (CEJUL) de l'ULg, le DES en langues et civilisations d'Asie orientale ambitionne précisément de délier langues et



P.G. Pour se lancer dans un ambitieux périple

cordes vocales, tout en initiant aux cultures d'Extrême-Orient.

Cette formation de troisième cycle, qui préconise le choix entre une option "Chine" et une option "Japon", offre une gamme variée de matières : de la science politique à la calligraphie, en passant par la géographie et, forcément, l'étude des langues. Si cette formation de troisième cycle implique une connaissance suffisante de la langue choisie, le néophyte et le débutant ne doivent pas paniquer pour autant : l'horaire leur permet de suivre, parallèlement au programme du DES, les cours de langue que dispensent le CEJUL et le CECLI en soirée (2). Le troisième cycle doit être idéalement suivi d'une "immersion" de plusieurs mois dans le pays d'élection (différentes bourses sont heureusement disponibles).

Un levier pour notre économie

Ce DES est malgré tout plus une "mise en bouche" qu'un menu complet. En effet, à l'heure

actuelle, l'étudiant désireux d'effectuer tout son cursus en langue chinoise ou japonaise doit encore faire le choix de s'inscrire dans une institution universitaire du nord du pays, voire en France, en Allemagne ou aux Pays-Bas.

Que les échanges avec le monde asiatique s'accroissent au cours des prochaines années relève de l'évidence. La Chine à elle seule représente aujourd'hui 3 % du commerce international mais elle dispose en fait d'un potentiel de croissance inégalable. Quant au Japon, il s'affiche de longue date comme une des grandes puissances économiques mondiales. La

disponibilité sur le marché de l'emploi de personnes maîtrisant langues et cultures "du bout du monde" sera dès lors d'un réel secours pour nos ambitions exportatrices. Aussi, les perspectives professionnelles s'avèrent on ne peut plus encourageantes pour les porteurs du nouveau diplôme d'études spécialisées.

Quant à l'Université, qui a recruté pour la direction du CEJUL un professeur allemand et pour celle du CECLI un professeur français, elle a manifestement fait le pari de la mondialisation et du développement de compétences pleines d'avenir.

Fabienne Lorant

- (1) Respectivement chargés de cours du CECLI et du CEJUL.
- (2) Les cours du CEJUL et du CECLI sont accessibles aux étudiants de toutes les Facultés mais aussi au public extérieur.

Renseignements : CEJUL, tél. : 04/366.40.00 ou
<http://www.ulg.ac.be/cejul>, CECLI, tél. : 04/366.92.20 ou
<http://www.ulg.ac.be/cecli>

Erasmus : rendre l'Europe plus accessible

Le programme de l'UE en matière d'éducation, "Socrates", adopté pour une période de cinq ans en 1995 entre bientôt dans sa deuxième phase (prévue pour le 1^{er} janvier 2000). Il comprend plusieurs programmes importants dont "Erasmus". Malgré ses atouts, ce programme ne connaît pas un succès fulgurant...

Selon le Journal officiel des Communautés européennes, « Erasmus vise à améliorer la qualité de l'enseignement supérieur et à renforcer sa dimension européenne, à encourager la coopération transnationale entre les universités, à donner une forte impulsion à la mobilité européenne dans l'enseignement supérieur, ainsi qu'à améliorer la transparence et la reconnaissance académique des études et des titres dans la Communauté ». Les Universités participantes concluent, avec la Commission européenne, des "contrats institutionnels" qui englobent l'ensemble des activités Erasmus approuvées (le montant de l'aide allouée, le cadre des échanges prévus, les partenaires envisagés et les domaines de coopération). Avant son départ, l'étudiant et l'établissement d'origine conviennent d'un programme d'études qui s'inscrit dans les objectifs de ce "contrat institutionnel", notamment le choix de l'Institution d'accueil, la durée du séjour et le programme envisagés.

Si l'idée d'établir un espace européen de l'enseignement supérieur est bonne, sa mise en œuvre s'avère

plus ardue. « En Communauté française, le programme Erasmus a connu un boom : on est passé de 80 étudiants en 1988, qui sont partis à l'étranger, à 1725 en 1998. On s'attend à ce qu'il y ait plus de 1300 départs cette année », explique Yves Van Haverbeke, pro-recteur de l'université de Mons-Hainaut et président de l'Agence nationale francophone Erasmus. Pourtant, même si le nombre de participants a beaucoup augmenté, on se rend compte que le programme ne connaît pas le succès fulgurant qu'on aurait pu souhaiter. Même à l'ULg, qui se veut ouverte sur l'Europe, on ne constate qu'une mobilité de 1,5 % par rapport à 3 % ailleurs. Seuls environ 140 étudiants ulgistes quitteront le pays cette année et l'Université accueillera 335 étudiants provenant de l'étranger.

Plusieurs raisons existent qui pourraient expliquer l'échec relatif du programme : une première explication serait la pression qui pèse sur l'étudiant. En effet, en revenant de l'étranger, l'étudiant se trouve parfois confronté à l'obligation de repasser certains examens dans son Université d'origine. « C'est illégal », souligne M. Van Haverbeke, « mais tout le monde brûle des feux rouges... » Le manque d'information des étudiants, voire le défaut d'encadrement administratif expliquent partiellement une certaine réticence et la langue étrangère constitue un frein : peu d'étudiants vont en Allemagne... Enfin, il existe également l'obstacle budgétaire. Ceci dit, des bourses Erasmus peuvent être octroyées aux étudiants désirant effectuer une partie de leurs études dans un autre Etat participant. Ces bourses consistent en une aide financière directe destinée à

couvrir une partie des frais de mobilité : frais de voyage, coût de la préparation linguistique et différences du coût de la vie. En Belgique francophone, le montant alloué pour une période de cinq mois à l'étranger est d'environ 6000 FB par mois.

C'est donc pour contrer ces obstacles et afin de promouvoir cet espace européen que les ministres européens de l'Education ont signé la Déclaration de Bologne le 19 juin dernier. Plusieurs mesures ont été décidées :

- 1 L'adoption d'un système interuniversitaire de comparaison de diplômes.
- 2 La scission du cursus universitaire en deux catégories : l'undergraduate (les deuxième cycles) et le postgraduate (les troisième cycles).
- 3 L'adoption d'un système de crédits transférables (système ECTS) pour promouvoir la mobilité des étudiants. Il vise à faciliter la reconnaissance académique entre établissements partenaires.
- 4 L'obligation des Etats à valoriser et à reconnaître les séjours effectués à l'étranger.
- 5 Le soutien à une politique commune de qualité.

Malgré les obstacles, on constate que l'étudiant qui participe au programme Erasmus se dit presque toujours satisfait, voire très satisfait, de son expérience à l'étranger qui constitue bel et bien un tremplin pour l'emploi.

Elke Meeus

Renseignements : Affaires académiques — Programmes européens, Mme Nyckees, tél. : 04/366.56.38, e-mail : Louise.Nyckees@ulg.ac.be



Fac à Fac

Apprendre le journalisme, à l'autre bout du monde...

Trois étudiants en Information et Communication sont partis en reportage cet été au Vietnam et en Haïti. Ils accompagnaient des missions d'Enfance Tiers Monde, une ONG spécialisée dans les projets d'éducation.

Basée à Verviers, Enfance Tiers-Monde est une ONG qui finance des projets de développement aux quatre coins du monde : le Sénégal, les Philippines, la République démocratique du Congo, l'Inde, etc. Cet été, elle a notamment permis à des élèves du collège Saint-André (Bruges) de se rendre, durant trois semaines, au Vietnam et en Haïti afin d'y réaliser un projet humanitaire. Des étudiants en Information et Communication de l'Université les ont accompagnés.

C'est au printemps dernier qu'Enfance Tiers-Monde a pris contact avec la section Information et Communication de l'ULg dans le but d'associer des étudiants en journalisme à ses activités. « L'idée de cette association nous est venue tout naturellement, explique Guy Bouchat-Meuris, le superviseur de la branche francophone de l'ONG, en raison de la proximité géographique de l'Université et de notre siège. Mais surtout parce que nous nous efforçons de toujours travailler main dans la main avec le monde de l'éducation, que ce soit dans les pays dits du "Tiers-Monde" ou ici en Belgique. »

En vertu de l'accord passé avec l'ONG, la participation des étudiants de licence se décline en deux temps : collaborer à la rédaction du périodique de l'ONG et accompagner certaines missions d'Enfance Tiers-Monde à l'étranger. C'est ainsi que cet été, deux d'entre



Un fleuve vietnamien qui se révèle fort dangereux lors de la mousson...

eux, caméra à l'épaule, se sont envolés pour le Vietnam. Un troisième est allé en Haïti pour y réaliser un reportage radio. Ces apprentis journalistes se sont ainsi frottés aux réalités d'un terrain "exotique". « Une expérience enrichissante », soulignent-ils, conscients de la chance exceptionnelle qui s'est ainsi offerte à eux.

Sur place, les journalistes en herbe ont donc suivi les élèves flamands du collège Saint-André dans leur périple humanitaire. Au Vietnam, pendant que les collégiens participaient à la reconstruction d'une école (voir reportage ci-contre) à Duy Chau —, un petit village au centre du pays —, ils ont cherché à mieux comprendre la situation de l'enseignement sur place. En Haïti, tandis que le groupe de jeunes prenait part aux activités rythmant la vie du village de Pandiassou, situé à quelque 150 kilomètres de Port-au-Prince, le troisième Liégeois

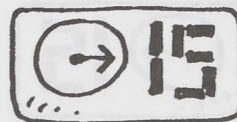
tentait de saisir le vécu quotidien des jeunes Haïtiens.

Mais le plus dur pour eux reste à faire. Car, outre la rédaction du périodique publié par l'ONG, ils doivent maintenant achever la réalisation de leurs reportages vidéo et radio et, par la suite, en assurer la diffusion et la promotion. Cette entreprise s'inscrit dans le cadre d'un atelier de journalisme qui constitue une des pierres angulaires de la formation pratique des étudiants en journalisme à l'ULg.

Ce partenariat, jusqu'ici jugé très profitable par les deux parties, s'inscrit en principe dans la durée. L'été prochain, quelques heureux élus de la licence en Information et Communication devraient donc subir leur baptême du feu en accompagnant de nouvelles missions de l'ONG à l'étranger.

Bruno De Valkeneer et Pedro Vieira da Silva

15 jours 15 secondes



L'ULg au Bénin

L'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine passionnent nos chercheurs. Anthropologues, médecins ou botanistes regardent avec intérêt ces terres lointaines. Depuis plusieurs années, une collaboration était menée avec le Bénin sous les auspices du Pr J. Marchal de CECODEL et grâce à l'initiative de quelques professeurs. Cette démarche restait cependant occasionnelle. Or, le Bénin souhaitait formaliser davantage les contacts avec les Universités belges.

Sous l'impulsion du CIUF (Conseil interuniversitaire francophone) — dont notre Recteur est président —, quatre programmes de troisième cycle sont nés : un **DESS en aménagement et gestion des ressources naturelles**, avec la participation de la faculté des Sciences agronomiques; un **DEA en gestion** organisé par la faculté des Sciences juridiques, économiques et politiques, qui vise à combler le retard de l'Université nationale du Bénin (UNB) dans le domaine de la formation des gestionnaires de haut niveau; un **DESS en Populations et dynamiques urbaines**; une **chaire UNESCO des Droits humains et de la démocratie** qui bénéficiera du soutien du CIUF. Celui-ci entend, en effet, promouvoir la thématique des droits de l'homme et de la démocratie en Afrique.

Ces quatre programmes furent inaugurés le 8 octobre dernier; ils constituent les prémices d'une collaboration plus ample encore : des programmes de coopération scientifiques, pédagogiques et administratifs sont en cours.



Bernard Rentier lors de l'inauguration

Coopération transfrontalière

La Conférence EAlE (European Association for International Education) se tiendra à Maastricht du 1er au 4 décembre sur le thème de la coopération transfrontalière. En tant que membre du réseau ALMA, l'ULg co-organise cette conférence qui accueille chaque année 2000 participants. L'ULg propose deux activités : l'une entre les facultés d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales de Liège et de Maastricht pour confronter les deux systèmes d'enseignement ; l'autre implique le CSL et le département correspondant à Aachen à propos de l'intégration de l'enseignement et de la recherche internationale

Duy Chau, une nouvelle école contre vents et marées

Suite à d'importantes inondations, l'école primaire de Duy Chau au Vietnam a été privée d'une partie de ses locaux. Les professeurs enseignent depuis lors dans des conditions très difficiles et attendent la construction de la nouvelle école qu'on leur a promise. Reportage.

Une cour bordée d'arbres, des dizaines de vélos rangés le long d'un mur, des enfants qui jouent. Images ordinaires d'une école primaire vietnamienne. Pourtant, ici à Duy Chau, la porte d'une classe fermée par une chaîne et un cadenas attire l'attention. Dans cet établissement, le directeur n'a pas eu le choix : pour la sécurité des enfants, certains locaux ont dû être condamnés.

Chaque année, le Vietnam connaît une période de typhons et d'inondations qui s'étend du mois d'octobre au mois de décembre. Ces catastrophes naturelles obligent les habitants à fuir dans les montagnes. Les bâtiments scolaires sont souvent inondés et il est impossible de faire classe.

« Chaque année, réparer les mêmes dégâts, c'est vraiment du temps et de l'argent perdus, confie l'un des dirigeants du village. Nous voulons construire une nouvelle école qui serait rehaussée pour éviter de nouvelles inondations. » C'est dans le cadre de ce projet de reconstruction que l'ONG Enfance Tiers Monde (voir notre article ci-dessus) est intervenue. Un renfort qui a été fortement apprécié par les pouvoirs locaux. « C'est avec plaisir que nous avons accueilli les jeunes Belges car nous savons qu'ils arrivent de très loin pour nous aider », se réjouit Hien N'Guyen, le gouverneur de la Province. Il ajoute que sans eux, les travaux seraient peut-être toujours au point mort.

L'éducation est une priorité

Il est difficile de comprendre pourquoi le gouvernement vietnamien tarde tant à débloquer des fonds pour les travaux. À première vue, les autorités mènent pourtant une lutte constante contre l'illettrisme. Selon Hien N'Guyen, « l'éducation est une réelle priorité au Vietnam, aussi bien pour les membres du gouvernement que pour la population ». Un point de vue confirmé par les chiffres de l'ONU qui montrent que ce pays, toujours classé parmi les plus pauvres de la planète, a un taux d'alphabétisation très élevé : parmi les 20 % des plus pauvres, 79 % sont alphabétisés.

Mais en dépit de ces efforts, le pays manque d'enseignants, surtout dans les régions les plus reculées. Cela a même poussé le gouvernement à recruter des professeurs parmi les militaires. Ceux-ci ont reçu une formation accélérée pour dispenser un enseignement rudimentaire dans les régions montagneuses. Dans la même optique, l'Etat a créé un système de cours à

distance pour permettre à tous les enfants de bénéficier des mêmes chances.

À Duy Chau, les enseignants se sont organisés pour que les élèves (un millier environ) ne prennent pas trop de retard en dépit de la fermeture momentanée de l'école. Dès la décrue, les cours ont repris, mais les journées adoptent un rythme tout à fait particulier. A cinq heures du matin, les élèves les plus jeunes prennent le chemin de l'école et rentrent chez eux vers onze heures. L'après-midi, c'est au tour des plus grands. Ils resteront en classe jusqu'à seize heures. Ce système de tournante est même appliqué le week-end du fait que la moitié des locaux est inutilisable depuis les dernières inondations.

Grâce à la motivation des professeurs, les programmes scolaires ont pu être tenus et la plupart des enfants ont bien assimilé les matières. Pour ceux qui éprouvent encore des difficultés à la fin de l'année, des cours de rattrapage sont même organisés pendant les vacances d'été. Vers la fin du mois d'août, un examen final permet de vérifier les connaissances de ces "écoliers d'été". « Les résultats sont très positifs puisque pas moins de 98 % des élèves sont jugés aptes à accéder au degré suivant », souligne fièrement Le Dinh Bao, directeur de l'école.

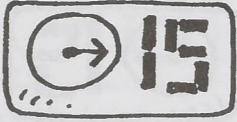
Si les professeurs ont jusqu'à présent fait preuve de bonne volonté, c'est uniquement dans l'intérêt des enfants. Ils sont heureusement récompensés par les taux de réussite des élèves, mais ils espèrent pouvoir bientôt profiter des nouvelles infrastructures. Pour l'instant, ils attendent le budget promis par le gouvernement pour continuer les travaux. N'ayant pas beaucoup d'espoir de ce côté-là, ils se sont tournés vers l'aide internationale. Si tout se passe comme prévu, Duy Chau pourrait inaugurer sa nouvelle école à la rentrée 2000.

Zohra Barkat



Une habitation typique dans le village de Duy Chau

Culture en bref



La science et nous

Dans le cadre des activités commémorant le 220^e anniversaire de l'Emulation, la section des Sciences et Techniques organise une **journée d'études ayant pour thème "Demain, la Terre...et nous ?"**, le mercredi 17 novembre à l'Institut d'astrophysique et de géophysique de l'Université de Liège, avenue de Coïnte 5, à Liège. Manifestation destinée aux enseignants et à tous, elle a pour but d'éveiller l'attention aux progrès rapides de la science et de fournir une illustration des méthodes actuelles d'observation, de mesure et de calcul, employées pour comprendre notre environnement.

Renseignements : Société libre d'Emulation, 04/223.60.19

Tout nouveau, tout beau

Une exposition originale se tiendra au Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie" jusqu'au 4 décembre : **Mobiliers**.

Huit créateurs liégeois investiront la gentillommière et présenteront des œuvres personnelles réalisées à l'occasion de cette exposition.

Renseignements : chaussée de Ramnoul 19, 4400 Flémalle. tél.: 04/275.52.15

Chantons sous la pluie

C'est la proposition (honnête) de l'Opéra royal de Wallonie ! En co-production avec l'Opéra d'Avignon et des pays du Vaucluse, l'Opéra de Montpellier et l'Orchestre et Chœurs de l'ORW, l'Opéra est fier de présenter la création française de la célèbre comédie musicale immortalisée par Gene Kelly. Mise en scène de Claire Servais et Jean-Louis Grinda. Direction musicale de Gilles Nopre.

Au Théâtre royal de Liège du 17 décembre 1999 au 2 janvier 2000, avec du champagne le 31 décembre, on l'espère.

Renseignements : ORW, tél.: 04/221.47.20

Pour les fans

Rencontre avec **Machiavel** à la FNAC le 13 novembre à 16h30 à l'occasion de la sortie de l'album *Live*. Double album. 18 titres. 2 inédits.

La Nuit, la vie au Théâtre de l'Etuve

Alain Van der Biest, licencié en philologie romane de l'ULg, raconte l'univers carcéral. Emotions, douleurs, espoir imprègnent ce récit du quotidien en prison. Chronique impitoyable d'un univers où le sourire, pourtant, résiste encore. John Erler signe l'adaptation de ce livre et le Théâtre de l'Etuve est heureux de reprendre une pièce créée au festival Vacances Théâtre de Stavelot. Mise en scène de Vincent Goffin.

Jusqu'au 4 décembre, les mercredis, vendredis et samedis, à 20h30. Location : tél.: 04/222.06.96

L'indomptable

Dans un monde vidé de toute innocence, Luc et Jean-Pierre Dardenne font de Rosetta la petite sœur de Mouchette.

On ne parle guère dans *Rosetta*. Mais ça bouge, ça court, ça crie, en des images secouées qui n'offrent aucun repos. Jetée du travail duquel on veut l'exclure, Rosetta refuse, se bat, se débat avec une sauvagerie folle qui donne au film son impulsion vertigineuse. Le contexte : le monde du malheur, des laissés-pour-compte, des exploités sans visage, hors lutte des classes ou conscience de celles-ci. Dans cette banlieue déchue, dans cet enfer de laideur, Rosetta veut trouver une place, sa place et elle est, pour cela, prête à tout. Ou presque. Parce que, sans travail, on souffre comme d'une maladie d'irréalité, Rosetta est constamment tendue contre cette violence de n'être plus personne : dans une énergie qui la mobilise toute, elle cherche à "creuser son trou", de peur de tomber dans celui-ci, comme elle dit. Par angoisse de cette froideur morte où s'est déjà enlisée sa mère...

Partout, des portes fermées, des murs, des façades, des visages hypocrites; mais voilà que Rosetta bouge et les parois s'ébranlent : indomptable, elle s'attaque à tout ce qui bouche les accès et casse les élans, dans un refus de l'inertie qui va jusqu'à la trahison. Car le mouvement absolu qui agit aussi bien les images que le personnage de Rosetta, montre que, devant la menace du néant, mieux vaut encore l'effervescence et le bouillonnement de qui ne veut pas abdiquer. Même si cette infra-conscience active, ce besoin si intense de se fixer dans un travail ne s'embarrassent ni de l'amitié, ni du respect d'autrui. Il faut, pour ne pas mourir, être cette puissance qui bouscule. L'altération de la conscience morale n'est alors que la conséquence de ce vouloir-vivre impétueux. Pour échapper à l'aspiration par le bas, Rosetta s'inscrit dans la mort de toute entraide et son trajet cynique lui fait exclure, à son



absolument attachante; elle permet cependant de manifester et l'absence de l'humain dans l'humain et sa dignité. Enfin.

Danielle Bajomé

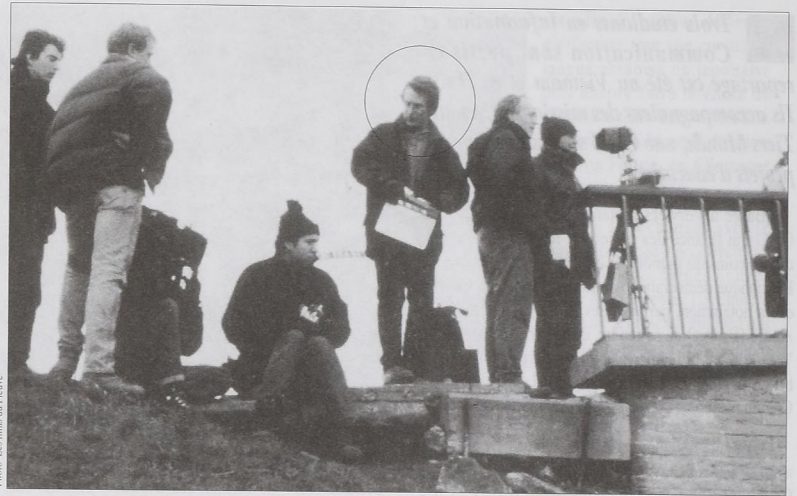


Photo Les films du Fleuve

On tourne... action !

tour, son premier ami.

Au cœur de cette confusion, naît alors un découragement plein de courage : en renonçant à ce qu'elle vient de conquérir de haute lutte, Rosetta se (re)conquiert, sans aucun doute, elle-même. Sanglotant de fatigue et de frayeur mêlées, tombée dans la boue du camping, elle ose enfin avoir pitié de soi, et donc des autres.

Dans un cinéma européen habituellement infecté par le non-sens ou par l'obscénité de l'érotisme et de la violence gratuites, ce film a valeur de choc et de secousse. S'il donne à voir une obscénité, c'est celle de l'économique, celle de la faillite des utopies sociales. Il ne pratique pas l'angélisme pourtant : Rosetta n'est pas

Hors-champ

Il court, s'agite, crie, surveille et téléphone en même temps. Son œil est sûr, son oreille traîne, ses remarques fusent et il connaît tout le monde par son prénom. Qui ? Le premier assistant-réalisateur.

Présent dès le scénario bouclé, il travaille avec quatre ou cinq semaines d'avance sur le tournage. Il tient un rôle clé, un rôle majeur, un rôle d'ombre pourtant. Jamais à l'écran, rarement dans les interviews télévisées ou radiophoniques, c'est un personnage central, sans visage et sans voix (difficile de dénicher une photo aux Films du Fleuve, la maison de production).

Premier assistant-réalisateur sur le tournage de *Rosetta* des frères Dardenne, Bernard Garant – démasqué ! – est particulièrement fier de cette aventure liégeoise qui a débuté avec *Je pense à vous*, puis *La Promesse*. L'histoire commence à l'université de Liège. Grand amateur de cinéma depuis belle lurette, Bernard, après une licence en histoire, s'inscrit à la Commu, section cinéma. Un mémoire plus loin, il rencontre les frères lors d'un stage. Le courant passe. Bernard est séduit par ce cinéma d'auteur, primé aujourd'hui.

De *Rosetta*, il ressort admiratif. Jean-Pierre et Luc Dardenne maîtrisent toutes les étapes du film : scénario, casting, repérage des scènes, sans oublier le découpage des séquences, la direction d'acteurs et même la production. Tout l'aspect artistique repose sur leurs épaules. Choix du cadrage compris. Et cohérence du propos : à la dramaturgie minimaliste répondent l'épure du jeu, la sobriété des dialogues, les décors minables, le ciel gris. Toujours gris.

Ecole d'excellence dont Bernard entend bien profiter. Son rôle ? Résoudre les moindres problèmes liés au tournage. A lui le plan de travail. Il faut établir, jour après jour, et d'après les directives des producteurs, les séquences à tourner, selon le pré-découpage du scénario. Essentiel, ce document reprend tous les éléments nécessaires : lieu, temps (jour ? nuit ?), faits, comédiens, figuration, accessoires (caravane, bulx, allumettes, œuf, poêle, etc.). Au premier assistant d'anticiper au maximum les questions pratiques. Et lorsque les réalisateurs coupent une scène ou en ajoutent, à lui de faire face !

Fort de cette expérience, et des nombreuses autres, Bernard a décidé de franchir le pas. Il vient de recevoir l'approbation de la Commission de sélection des films de la Communauté française : OK pour un court-métrage. Prélude à un long, sans doute, pour lequel on lui souhaite, déjà, les applaudissements de Cannes.

Pa. J.

Concours Le 7^e art s'offre à vous

Ma petite entreprise

De Pierre Jolivet, France, 1999, 1h36. Avec Vincent Lindon, Roschdy Zem, François Berléand et Zabou Breitma.

Ma petite entreprise ne connaît pas la crise. Cette chanson que nous avons tous encore en tête ouvre le film de façon oxymorique.

Car de crises (économiques ou de nerfs), il ne sera question que de cela dans ce dernier opus de Pierre Jolivet racontant la vie d'un petit patron qui bascule le jour où sa menuiserie familiale est détruite par un incendie d'origine suspecte.

Vincent Lindon incarne ce patron de PME tellement gentil (gros plans sur ses tics de bon franchouillard débonnaire). Roschdy Zem est, quant à lui, le beur qui a bien tourné (n'empêche, il sait quand même trafiquer les alarmes). Et enfin, François Berléand campe le pourri de service, courtier d'assurances qui "oublie" de déclarer les contrats de ses clients (mais bon, il est russe, on n'échappe pas à ses origines !).

Les personnages, certes attachants, sont caricaturaux et les acteurs ne parviennent pas à se dépêtrer d'une mise en scène qui se cherche désespérément.

Avançant de catastrophe en catastrophe, le film aurait a priori de quoi flanquer la déprime au plus optimiste des

spectateurs. Mais plutôt que de dépeindre lourdement les angoisses existentielles du personnage principal, le réalisateur a opté pour la dérision et la comédie. Et c'est tant mieux.

Finalement, *Ma petite entreprise* est un film moyen (et qui s'assume comme tel) sur les Français moyens qui se débattent dans la vie un peu à la façon du cinéma français de plus en plus en crise face à l'hégémonie américaine.

Olivier Beaujean

Si vous voulez remporter l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour du mois* et l'asbl *Les Grignoux* pour assister à l'une des projections de *Ma petite entreprise*, il suffit de nous appeler au 04/366.56.95, le mercredi 17 novembre entre 10 et 11 h, et de répondre à la question suivante : les acteurs Vincent Lindon, Roschdy Zem et François Berléand étaient déjà partenaires dans un précédent film de Pierre Jolivet. Quel en était le titre ?

PS : à noter que J.-F. Tefnin, licencié de la Communication en 1994 était deuxième assistant sur le tournage et qu' Olivier Bronckart, également sorti de la section en 1996, assume la fonction d'administrateur de production aux Films du Fleuve.



Université-Entreprises

Liège à un carrefour

Liège possède un atout majeur pour son développement économique : son réseau de voies de communication. L'université de Liège, via la cellule Interface, lance une réflexion globale sur le sujet.

Grâce au tunnel sous la colline de Cointe, la Cité ardente sera en relation directe avec les principales villes européennes : Paris, Lille, Londres, Cologne, ou Luxembourg. Un maillage routier exceptionnel doublé par un réseau ferroviaire au très net caractère international. Le TGV roulera en site propre dès 2002 et la gare de triage de Kinkempoys se hisse parmi les premières gares de marchandises de Belgique. De plus, et on le sait trop peu, le port fluvial enregistre un trafic annuel de plus de 15 millions de tonnes, ce qui le place devant celui de Paris et lui confirme sa deuxième place en Europe. Quant à l'aéroport de Bierset, il possède à l'heure actuelle des équipements modernes propres à recevoir les moyens et longs courriers. Même si sa fonction principale est actuellement liée au fret, on assiste aussi au développement du trafic des voyageurs.

Le parti pris des acteurs économiques et de l'ULg est de combiner ces atouts plutôt que de les opposer. De là découle le concept d'intermodalité (transport combiné). Trois plates-formes multimodales existent déjà : Bressoux pour le ferroutage, Renory pour les relations route-eau-rail et Bierset pour la coopération air-route-rail.

Un "Pôle Transport" en devenir

D'où l'idée émise par Interface Entreprises-Université : la création d'un "Pôle Transport" dont l'objectif est de réunir un maximum d'opérateurs du secteur afin d'assurer à la région liégeoise une position de leader de l'Union européenne dans ce domaine.

Concrètement, il s'agit d'abord de réunir dans un "Forum transport" les acteurs institutionnels, les opérateurs en place, les utilisateurs comme les sociétés de transports ou les grandes entreprises, ainsi que les opérateurs de service. Quant à l'Université, elle compte déjà un "groupe transport" coordonné par le Pr Jean Marchal qui fédère différents services intéressés par l'économie des transports et les problématiques liées à leur gestion. On attend au "Forum Transport" un soutien d'ingénieurs en mécanique ou électronique, mais déjà nombre de laboratoires universitaires peuvent mettre leurs compétences au service de la région.

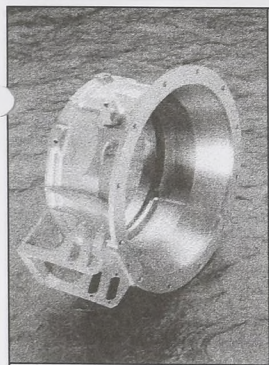
Nouveaux métiers, nouveaux emplois

Cet accroissement du transport et de la logistique va, inévitablement, entraîner une demande d'emplois qualifiés. « Il y a donc urgence à identifier ces nouveaux métiers indispensables au développement de l'activité intermodale », déclare le directeur d'Interface, M. Morant. Dans un second temps, il faudra lancer rapidement – avec le concours du Forem – les formations adéquates pour faire face aux exigences des investisseurs. Au "Forum Transport" de permettre les échanges d'information indispensables. »

Quant à l'ULg, elle veut – et c'est bien sûr le souhait du Recteur – participer à ce mouvement de développement de la région. A côté des activités essentielles que sont la recherche et l'enseignement, les membres de l'Université sont en contact permanent avec les acteurs économiques. Le futur "Pôle Transport" en est une manifestation éclatante.

Contacts : université de Liège - Interface Entreprises-Université, quai Van Beneden 25, 4000 Liège, tél. : 04/349.85.10, fax : 04/349.85.20, e-mail : interface@ulg.ac.be, http://www.ulg.ac.be

Pa. J.



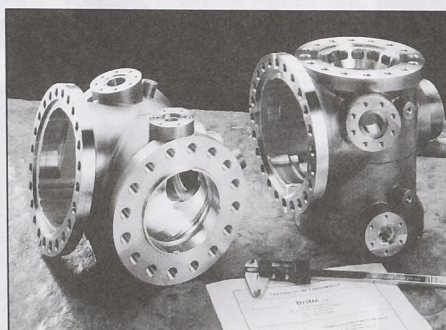
Britte

PRECISION ENGINEERING

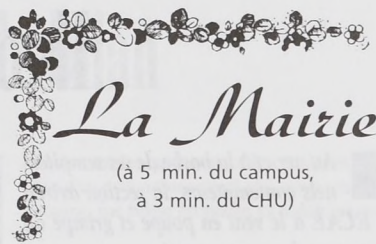
Pièce de satellite : Embase télescope EIT
Programme SOHO

MÉCANIQUE DE HAUTE PRÉCISION
EN AÉRONAUTIQUE ET SPATIAL

Vanne cryogénique réalisée hors masse pour Techspace Aéro - Programme Vulcain équipant le lanceur européen ARIANE V



BRITTE S.A.
27, RUE DE CHERATTE
B-4683 VIVIGNIS (OUPEYE)
TEL. : 32 (0)4 256 90 69
FAX : 32 (0)4 264 08 63
INTERNET : http://www.britte.be



(à 5 min. du campus,
à 3 min. du CHU)

• Menu du marché :
4 entrées, 4 plats et 4 desserts
aux choix 980 F
(avec notre sélection de vins
et café : 1.500 F)

• Menu de chasse :
6 services 1.550 F
(avec notre sélection de vins
et apéritif maison : + 800 F)

• Gibier à la carte :
faisan, perdreau, faon, râble de lièvre,
...

Pensez déjà
à vos fêtes de fin d'année

• Réservation souhaitée •
• Fermé dimanche soir, mercredi soir et
lundi toute la journée non férié •
• Rue Blandot, 15 - 4130 Tilff •
Tél. : 04/388 24 24 •

La Pharmacie déménage

L'Institut de pharmacie, autrefois abritée rue Fusch, rejoint le Sart Tilman. Grâce à la dotation immobilière, l'ULg a pu négocier le départ du centre ville et l'investissement de la quatrième tour du CHU par les pharmaciens. 500 millions de FB ont été consacrés à l'aménagement de l'ensemble.

Si le transfert a déjà eu lieu, l'Université a attendu que tous les équipements, matériels et laboratoires soient efficients avant l'inauguration. Deux journées portes ouvertes sont prévues les 26 et 27 novembre, occasion bien sûr de visiter les nouveaux bâtiments mais aussi et surtout de s'informer de manière didactique sur la recherche récente en pharmacie.

L'inauguration officielle aura lieu le vendredi 26 novembre, journée consacrée aux visites des entreprises. La journée du 27 sera, elle, destinée au grand public et aux diplômés en pharmacie de l'ULg.

Contacts : Presse et Communication, tél. : 04/366.52.18

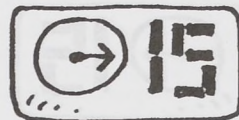
Intelligence économique

Le Centre de recherche PME et d'entrepreneuriat de l'ULg organise une formation en Intelligence économique, en collaboration avec la Chambre wallonne de commerce et d'industrie et avec le soutien du Fonds social européen.

Plus que jamais l'entreprise doit mettre en place un processus permettant à la fois de s'informer de façon efficace et d'intégrer cette information dans son développement. C'est ce que recouvre le concept d'Intelligence économique. Bernard Surlemont, directeur du Centre, propose dans cette optique un séminaire et des ateliers. Ainsi, le 19 novembre prochain sera consacré à la "Veille Technologique".

Contacts et inscriptions : Sophie Schröder, chercheur au Centre de recherche PME, tél. : 04/366.27.96, fax : 04/366.45.74, e-mail : sschröder@ulg.ac.be

15 jours 15 secondes



Cru 1999 :

le prix Cockerill Sambre

Cockerill Sambre décernera tous les deux ans un prix de 150.000 FB à un étudiant ou chercheur de l'ULg âgé de moins de 35 ans. Ce prix récompensera les travaux novateurs portant sur la sidérurgie, la fabrication de l'acier, sa mise en œuvre et sa valorisation. Le jury sera composé de deux membres de l'ULg et de deux représentants du monde industriel concerné. Cette initiative démontre une fois de plus l'importance que Cockerill Sambre accorde à la recherche. Le lauréat du prix 1999 est le groupe composé de Christine Jérôme, docteur en Sciences chimiques, David-Emmanuel Labaye, licencié en Sciences chimiques, Cédric Calberg, ingénieur civil chimiste, et Gérard Chapelle, licencié en Sciences chimiques.

Pharmacia & Ujiohn

Le prix scientifique Pharmacia & Ujiohn S.A. a été octroyé, pour le FNRS, à Christine Gilles, docteur en Sciences zoologiques, et à Agnès Noël-Fassotte, docteur en Sciences biologiques. D'un montant de 1 million de francs chacun, ces prix sont destinés à mener un projet innovateur dans le domaine de recherches en physiopathologie ouvrant de nouvelles perspectives thérapeutiques en médecine humaine.

Les docteurs sont-ils appréciés ?

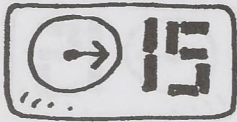
C'est la question qu'"Objectif Recherche" pose aux employeurs en général. Avec l'appui du FNRS, cette association mène l'enquête. Les entreprises, l'administration, l'éducation nationale s'intéressent-elles aux docteurs ? Les résultats seront communiqués et discutés lors d'une conférence, mercredi 24 novembre à 17h, aux amphithéâtres de l'Europe, salle 204 (Sart Tilman, parkings 11 et 14).



A l'écoute des pays en voie de développement

Le CECODEL organise une journée "Entreprises Wallonie-Bruxelles" en collaboration avec l'Interface Entreprises-Université et avec le soutien de la Région wallonne et du Fonds social européen, au château de Colonster, le 8 décembre prochain. L'objectif est de déterminer les synergies possibles entre l'Université et les entreprises dans le cadre de la coopération avec les pays en voie de développement. L'agro-alimentaire et les "biens d'équipement, mine, transport et énergie" constitueront les thèmes de réflexion de cette journée-rencontre.

15 jours 15 secondes



Du cœur pour les Restos

Les étudiants des homes du Sart Tilman organisent une grande récolte de vivres du 15 au 26 novembre au profit des Restos du Cœur. Les étudiants des homes, et singulièrement le Comité des résidents du home, ont décidé de réagir et de vous inviter tous à faire un petit geste envers les plus démunis. L'Université a accueilli les sans-papiers. Les étudiants ont l'occasion de montrer qu'eux aussi ont un cœur gros comme ça !

Concrètement, tous vos dons sont à déposer à la réception des homes où un accueil est assuré entre 9 et 18 heures. Les Restos du Cœur ont besoin de denrées non périssables (pas de farine s.v.p., l'Europe en fournit gratuitement), de vêtements, de jouets et d'articles d'hygiène comme le savon, le déodorant... La Fédé s'est proposée pour recevoir vos dons (toute la journée place du 20 Août et à midi au Sart Tilman). D'autres cercles devraient suivre : renseignez-vous !

Cette récolte devrait aussi permettre à certains de découvrir les homes qu'ils ne connaissent que de vue ou qu'ils n'ont fréquentés que pour une giga soirée comme ils en organisent deux ou trois par an au home. Le comité compte une dizaine de personnes et s'occupe d'une cafétéria remise à neuf par leurs soins, organise la vie des homes : activités sportives, soirées vidéo, soirées tout court, etc.

Serge Halimi aux "Mardis de l'information"

La section Information et Communication, orientation Information et Médias, recevra le **mardi 16 novembre à 19h00**, salle du Grand Physique, place du 20 Août, le journaliste du *Monde diplomatique*, auteur du désormais célèbre *Les Nouveaux Chiens de garde*. Conférence et débat porteront sur "Les médias et le conditionnement de l'opinion".

Etudiants distingués

Pierre Geurts, pour son mémoire, et **Bernard Boigelot**, pour sa thèse de doctorat, ont reçu le prix IBM Belgium d'Informatique 1999.

Le prix du Crédit communal a été octroyé à **Virginie Sabel** et à **Frédéric Desonay** pour leur mémoire.

Privilege

L'ASBL *Les Grignoux* (cinémas Le Parc et Churchill) lance un "Passport cinéma" destiné à compléter la formation des étudiants de licences romane et germanique. Il permet de profiter de tarifs intéressants pour certains films choisis par les Cercles de ces sections. **A noter que tous les étudiants de Communication peuvent obtenir ce passeport valable pour tous les films.** Jaloux s'abstenir.

Au nez et à la barbe de ses sempiternels contempteurs, la section aviron du RCAE a le vent en poupe et grimpe au firmament des rameurs assis, en remportant haut la main le championnat interclubs de la Ligue francophone. Elle renoue, par ailleurs, avec une victoire qui lui avait échappé depuis 20 ans.

Tout encore pétris d'orgueil et d'autosuffisance hiératique, fiers d'avoir subtilisé la coupe au Cercle des régates de Bruxelles qui dominait la compétition ces dernières années, les entraîneurs du RCAE aviron louent plus que jamais l'esprit d'équipe qui sous-tend l'ensemble de leurs activités. « Chez nous, il n'y a pas de vedette mais une équipe soudée. Et ce sont justement les débutantes et les débutants qui ont fait la différence (...). Ils ont tristé dans leurs courses les premières places et les premiers accessits », clame Paul Wouters, l'un des moniteurs.

Un état d'esprit qui dénote clairement la différence par rapport à ses homologues liégeois ou à une majorité d'autres clubs présents dans la compétition et qui conservent un esprit plus élitiste.

Ivan Le terrible

« Est-ce là le Roi terrible et païen ? » « Désormais je serai tel qu'il a été dit... je serai terrible ! » *Ivan Le terrible* est le dernier film d'Eisenstein et à certains égards le plus accompli. Ivan IV, Grand-Duc de Moscovie, se fait couronner tsar de toutes les Russies en dépit de l'opposition des Boyards, ses ennemis jurés. Son ambition est de régner sur un Empire unifié. En dépit des trahisures et des tragédies qui le feront douter, Ivan poursuit, implacable, ses desseins.

L'œuvre devait, à l'origine, comprendre trois volets : le premier sort en 1945 et reçoit le prix Staline; le deuxième, qui date de 1946, sera censuré; le troisième Ivan III sera interdit de tournage. Malade, Eisenstein meurt deux ans plus tard.

Au-delà de la version officielle, ce qui est reproché à Eisenstein, c'est probablement l'ambiguïté de sa démarche. La série des Ivan est-elle une apologie de l'URSS stalinienne ou en est-elle une dénonciation ? Le travail plastique de l'image eisensteinienne est ici poussé à son paroxysme, les images sont à couper le souffle tant leur beauté a de grandeur dans la simplicité apparente d'une composition en réalité fort complexe.

Pour la première fois, le réalisateur emploie la couleur et joue avec elle : chaque sensation colorée traduit un sentiment, une pensée. On ne peut juger selon les normes réalistes une œuvre symbolique où chaque élément renvoie toujours à une signification extérieure.

Les deux parties seront projetées en deux fois, le jeudi 18 et le vendredi 19 novembre au Nickelodéon.

O. Beaujean

Toutes les séances du ciné-club Nickelodéon ont lieu tous les jeudis à 19 heures 30 à la salle Gothot, place du 20 Août.

Système 48 sur Equinoxe

La nouvelle émission étudiante commencera le 15 novembre. De 8h15 à 8h30, tous les jours de la semaine, vous écouterez l'actualité de l'université sur 100.1. *Le Quinzième jour du mois* vous présentera l'équipe dans son prochain numéro, mais sachez que tout étudiant motivé est le bienvenu.

Contacts : Ph. Girens, tél. : 04/263.69.00

Ils ont ramé, ils ont gagné



Le quatuor féminin en plein effort

Effort vif en eaux mortes

Chaque année, le championnat interclubs réunit les 11 clubs de la Ligue francophone qui se mesurent au fil de régates où se succèdent différents types de courses et de bateaux. D'où la nécessité pour certains rameurs de valoriser leur polyvalence en sachant passer de l'un à l'autre, d'un bateau de quatre à un skiff (un rameur), d'une à deux rames...

« Mais ce qui impressionne le plus, lors des courses, c'est la capacité de savoir gérer l'effort sur la durée en étant toujours à fond », précise Daniel Willems, le moniteur responsable.

Le départ se révèle primordial et lorsque les bateaux courent bord à bord, demeurant constamment proches, le spectacle est assuré jusqu'au bout et la victoire ne tient généralement qu'à quelques centimètres..., ceux de l'ultime effort ou du dernier dépassement de soi. En aviron, on gagne presque toujours à l'arraché.

Le total des points glanés au fil de la compétition par l'ensemble de ses rameurs détermine alors le club victorieux. Et en la matière, nos marins d'eaux douces n'ont pas fait dans la dentelle puisqu'ils ont carrément

raflé les trois challenges mis en jeu : féminin, masculin et combiné.

Plus qu'une simple promenade dominicale, l'événement aura rassemblé le gratin de chaque club, y compris des sélectionnés aux prochains Jeux olympiques de Sydney. Un grand coup de chapeau aux filles dont le contingent impressionnant semble unanimement apprécié. Manu, Noémie, Béa et Chris, par exemple, participent très régulièrement – et avec brio – aux courses saisonnières.

Sur le coup de l'exaltation, le passé du club tient de l'hagiographie : courses prestigieuses avec l'université d'Oxford, victoires cette année à Bruges-Ostende, Gand et Liège, Cléon Baudouin qui rallie Liège-Bordeaux en 55 jours...

Mais à l'issue de cette victoire quasi onirique, seule prévaut la volonté de faire connaître l'aviron et de perpétuer l'atmosphère conviviale qui règne dans le club depuis 60 ans. L'esprit (sain) est sauf... mais reste à réitérer quatre fois l'exploit pour pouvoir conserver définitivement la coupe en bord de Meuse.

Fabrice Terlonje

LIVRES ▽ REVUES ▽ CD-ROMS



Médecine

Pharmacie

Dentisterie

Kiné



fonteyn
Medical Books

•Fochplein 13 - 3000 Leuven

•Tél. 016/20 29 44 - Fax 016/23 77 85

Ouvert : 9 h - 18 h • Samedi : 9 h - 12 h 30 - 14 h - 18 h

ADRENALINE

•Rue Martin V - 1200 Bruxelles

•Tél. 02/763 16 86 - Fax 02/772 10 04

Ouvert : 9 h - 18 h • Samedi : fermé

• E-mail: fonteyn@glo.be • www.fonteynmedical.be



Entre nous

Piou

Pas de journalisme sans travail collectif. Le *Quinzième jour* du mois n'échappe pas à la règle : chaque numéro de votre journal préféré est le fruit de l'activité de toute une équipe. C'est en son sein que Claire Leroux - Piou pour les intimes - s'occupait avec un soin diligent de la mise en pages.

« Je ne quitte pas mon écran de l'œil, confie la responsable de la cellule graphiste. C'est grâce à lui que je peux visualiser mes interventions, lesquelles consistent, avant tout à appliquer la feuille de style aux textes envoyés dans le serveur par le rédacteur en chef et à insérer au bon endroit les photos numérisées. Quand textes et photos sont organisés sur la page, sans oublier les dessins de Kroll, j'en fais une version papier qui sort de l'imprimante, dans le bureau même de la rédaction. » L'équipe rédactionnelle s'occupe alors de la relecture, opération délicate ponctuée ici et là de corrections ou de retouches, lesquelles sont immédiatement répercutées au service graphisme.

Rien de bien particulier ne prédisposait Piou à devenir la préposée au montage des publications de l'ULg, hormis son goût de la création. Après des études de régence en arts plastiques, elle se retrouve dans les années 70 au Service d'études techniques universitaires, à une époque où le Sart Tilman était encore un immense chantier : « Je faisais des plans simplifiés de bâtiments, à l'aide du rotring et du papier calque. Puis, armée de ciseaux et de colle, je fus appelée à partir de 1986 à composer les pages du P'tit LU, ancêtre du *Quinzième jour*. » Vint ensuite le temps béni de l'informatique et des logiciels.

« Aujourd'hui, nous annonce Claire Leroux, j'ai décidé de souffler un peu et de prendre une pause carrière d'un an. » Ainsi s'en va un peu de la mémoire vivante du journal. Et même si son départ momentanément ne nous laisse pas totalement orphelins - Caroline Basteys est déjà aux commandes -, il sera plus difficile de boucler *Le Quinzième* en l'absence du lumineux sourire de notre chère Piou.

H.D.



Fête du personnel

Qu'on se le dise : la fête du personnel aura lieu le 25 février 2000 au Casino de Chaudfontaine.

Depuis 1992, cette fête hors décor habituel rassemble le personnel académique, scientifique, administratif, technique et ouvrier de l'ULg. Si la remise des médailles garde son caractère officiel, la soirée se joue à guichet fermé et l'on se souvient du cabaret !

Dans cette optique, et afin que les agapes 2000 soient encore meilleures que celles de l'an dernier, Anne Goffin vous propose de constituer une "troupe Ulg" pour mettre au point la chorégraphie du spectacle. Il est temps de penser aux costumes, aux ballets et à la musique. La contacter au 366.55.26 le plus vite possible.



Anne Goffin dans une interprétation de Françoise Hardy

Faites le bilan

On le sait, on l'a dit, mais il faut le répéter : la prévention demeure la meilleure arme pour lutter contre le cancer.

C'est à cette gigantesque entreprise que le DIPAC de l'université de Liège (Dépistage information et prévention des affections cancéreuses), dirigé par le Pr Castronovo, s'attelle. L'objectif est clair : améliorer le niveau de santé publique, c'est-à-dire s'intéresser à votre santé et à la mienne. Des études, nombreuses et internationales, l'ont prouvé : les Occidentaux sont tous concernés par ce fléau qui cause la mort de 30 000 personnes par an en Belgique.

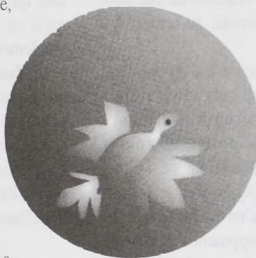
Le DIPAC a depuis plusieurs années lancé une "Campagne contre le cancer" qui peut se résumer en deux mots : prévention et dépistage. La prévention primaire se résume en quelques conseils simples. C'est notamment le fameux régime crétois vanté dans le monde entier. Basée sur la consommation de légumes et de fruits frais, cette alimentation réduit considérablement les risques de cancer. Autrement dit, elle augmente notre capital santé.

La prévention secondaire est basée sur le dépistage. Plus on détecte rapidement cette maladie, plus les chances de guérison sont grandes. Ainsi faut-il surveiller

les bobos anodins qui peuvent, s'ils sont répétés, être le signe d'un dysfonctionnement plus grave : une toux chronique, une fatigue persistante, un nodule qui grossit etc.

Pour ce faire, le Pr Castronovo a mis sur pied une collaboration avec des médecins généralistes sensibilisés au dépistage du cancer. Il s'agit, soulignons-le, d'une première en Belgique. A ce jour, 26 généralistes travaillent en bonne intelligence avec le service du dépistage universitaire. Ils ont suivi une formation adéquate et, sur rendez-vous, réalisent un bilan-santé dont nous sortons, c'est sûr, toujours gagnants.

Pa. J.



A l'attention du personnel universitaire

le DIPAC réserve une consultation au CHU ou au home Bruhl.

Renseignements : Polyclinique Bruhl Quai G. Kurth 45
tél. : 04/349.87.77 - fax : 04/341.87.79
e-mail : B.Escoyez@student.ulg.ac.be

Une entreprise régionale, un rayonnement mondial

- Acides et sels dérivés du phosphate,
- du soufre et du fluor
- Engrais

PRAYON RUPEL

PRAYON-RUPEL S.A. • rue Joseph Wauters, 144 • 4480 ENGIS • Belgium
Tel. : +32-4-273.92.11 • Fax : +32-4-275.27.16
E-mail : ComDelsupexhe@Prayon.be • Web : <http://www.prayon.com>

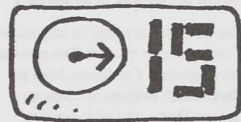


Anna Ferrari dans "Viva la vida" ...



et Claudi Grippi dans "Je suis le tombeur"

15 jours 15 secondes



Décès

Nous avons le regret de vous faire part des décès, le 27 septembre dernier, d'André Deisser, chargé de cours a.i. de la faculté de Philosophie et Lettres et de Louis Renard, premier chef technicien attaché au Laboratoire d'infrastructure et géo-mécanique (service génie civil), victime d'un accident mortel sur un chantier de l'Université. Nous avons également appris le décès de Paul Michot, professeur émérite de la faculté des Sciences, le 4 octobre dernier. Nos plus sincères condoléances vont aux familles respectives.

Réservez votre soirée du 19 novembre

La chorale universitaire et le théâtre du même nom présenteront un concert à la Basilique Saint-Martin de Liège, **La Passion des Romantiques**.
Contacts : Etincel Musiques, tél. : 04/223.54.70

Climat et végétation

L'Observatoire du monde des plantes présente jusqu'en juin 2000 une exposition, "Changement de climat et de végétation", tous les jours, sauf le lundi, de 9h à 17h et les week-ends de 13h à 18h.
tél. : 04/366.42.70

A vos maillots

Dimanche 21 novembre : journée "piscines en fête" !
Dans le cadre de l'action organisée par la Communauté française, la piscine du Sart Tilman ouvre ses portes et vous offre un petit déjeuner au bord de l'eau, histoire de vous mettre en forme avant le "Challenge inter-équipes et/ou inter-familles". Cette compétition regroupe diverses épreuves (parcours aquatique, chasse aux trésors) à réaliser par équipe de quatre. Chaque équipe devra être composée d'un enfant âgé de 8 ans ou moins, d'un adulte de 35 ans ou plus et de deux personnes au choix. Récompenses promises aux gagnants ! D'autres animations gratuites seront proposées : cours d'aquagym, baptêmes de plongée sous-marine, animations pour enfants.
tél. : 04/366.38.87



Déjà Saint-Nicolas

Les fêtes de fin d'année sont à nos portes. Si le temps manque pour courir les magasins, soyez rassurés : l'ULg pense à vous. Sa gamme d'idées-cadeaux s'étend puisque, outre les objets connus, il y aura cette année quelques nouveautés dont des cartes de vœux et le livre de Kroll. Une brochure détaillée sera distribuée à tout le personnel dans le courant du mois de novembre : soyez attentifs aux points de vente !

Clin d'œil

■ Qu'est-ce que la solanine ?

Peut-on mettre un potage au surgélateur ? C'est le genre de question d'un nouveau jeu, *Propreto & Cradapouc*, lancé par MacDonald's Belgique et conçu par Georges Daube, chargé de cours en Médecine vétérinaire de l'ULg. « Le but du jeu est d'éduquer les enfants aux règles d'hygiène qui, si elles étaient respectées, éviteraient les deux tiers des problèmes de santé actuels », assure-t-il. Destiné aux enfants de la fin du primaire, ce jeu de société sera distribué gratuitement par les MacDo aux directeurs d'école de l'enseignement primaire de Belgique. Tant qu'il n'est pas question du goût...

■ Nouveaux horaires à l'Aquarium

Pendant l'année, l'Aquarium de l'ULg sera ouvert de 9h à 17h sans interruption et de 10h30 à 18h les week-ends et jours fériés. Horaire élargi encore pendant les vacances de Pâques et aux mois de juillet et août. Rappelons que l'Aquarium propose des goûters d'anniversaire ou la location de salles pour conférences, cocktails et réunions.

Renseignements : Aquarium "Dubuisson", quai Van Beneden 22, 4020 Liège, tél. : 04/366.50.21, e-mail : aquarium@ulg.ac.be

■ Bienvenue

à Orienta, le nouveau Salon européen de l'Enseignement et de l'Emploi qui ouvrira ses portes, du jeudi 18 au samedi 20 novembre, au palais 7 de Bruxelles Expo. L'ULg, représentée par une quarantaine de ses membres, disposera d'un stand pour la promotion de son enseignement.

Contacts : Affaires académiques, promotion enseignement, tél. : 04/366.52.49

■ Le CIPL accueille les étudiants

40 nouveaux ordinateurs sont à leur disposition dans les salles du CIPL, quai Roosevelt. Tout est possible : faire du traitement de texte, envoyer du courrier électronique, surfer sur le net. Vous pouvez même y brancher votre ordinateur portable.

■ Cocorico

« Un magazine qui présente le maximum des qualités d'un quotidien » : l'ABPE (Association belge de la Presse d'Entreprise) a décerné son prix 1999 de la Presse d'Entreprise à Nathalie Ducloux pour le mensuel *Le Quinzième jour du mois*. Le jury a notamment apprécié la liberté d'écriture et l'originalité de la présentation générale. Et, comme un bonheur ne vient jamais seul, l'Institut royal des élites du travail de Belgique Albert 1^{er} a retenu Nathalie comme candidate au titre de "Cadet du travail". Bravo et félicitations !

Libertés académiques

Faire confiance



Et si apprendre pouvait se faire aussi ailleurs qu'à l'université de Liège ? Notre Institution, nos enseignants sont-ils les seuls compétents en Europe ?

Tout au long de sa carrière professionnelle, chacun est amené à se remettre en question, apprendre de nouvelles techniques, s'enrichir au contact des autres, bref progresser.

L'enseignement universitaire liégeois n'est qu'une base pour la formation future de nos étudiants : tout reste à découvrir ! Je pense qu'il est donc essentiel qu'ils apprennent à être curieux, à pousser les bonnes portes, à trouver l'information pertinente et à savoir travailler en équipe.

C'est pourquoi je suis toujours choquée d'entendre que certains professeurs ne conçoivent pas qu'un étudiant puisse ne pas suivre leur cours ou que d'autres s'opposent ouvertement aux programmes de mobilité, considérant que les étudiants

prolongent leurs vacances à Cadix, Sheffield, Athènes, Jyväskylä ou Bamberg.

L'expérience d'un séjour à l'étranger est enrichissante et toujours satisfaisante. L'étudiant part conscient du défi qu'il doit relever. Il sait qu'il devra se débrouiller sur place, souvent seul, qu'il devra affronter l'inconnu, les autres, lui-même, mais qu'il en ressortira grandi. De grâce, ne multiplions pas inutilement les obstacles.

Il faut construire l'Europe des citoyens, et je souhaiterais que ce ne soit pas un sujet "tarte à la crème" que l'on ressort pour faire joli ou parce que c'est à la mode, mais que ce soit une volonté concrètement mise en œuvre dans laquelle chacun s'implique jour après jour. Je veux croire que nos professeurs, universitaires compétents, peuvent aussi avoir l'esprit ouvert et l'intelligence humaine.

Dominique d'Arripe
Programmes européens

Sortie de presse

► André MOULIN

Apprendre une langue étrangère
Editions L3 (en association avec le CIPL),
département d'Anglais, ULg, Liège, 1999

Dans un monde de plus en plus ouvert et en évolution constante, la pratique d'une ou plusieurs langues étrangères est devenue une nécessité vitale. Mais au-delà du constat, bien des questions demeurent : quelle langue choisir ? Quel est l'âge idéal de l'apprentissage ? Quelle est la méthode la plus efficace ?

Fort d'une expérience de plus de quarante ans d'enseignement et de recherches, le Pr André Moulin identifie les données de cette problématique et aide le lecteur à se faire sa propre opinion.

L'auteur met clairement en évidence les choix qu'il considère comme prioritaires. Dans son esprit, la maîtrise de la langue maternelle, reposant entre autres sur une étude intelligente de la grammaire, est primordiale.

Partisan d'un apprentissage des langues étrangères visant à l'acquisition d'un véritable savoir-faire de la communication, André Moulin insiste sur l'importance que jouent à cet égard la réflexion, l'analyse, la pratique spontanée intensive ainsi que le recours aux technologies multimédias.

Au-delà des bénéfices que l'apprentissage des langues étrangères apporte au plan cognitif et psychologique, André Moulin insiste également sur sa dimension civique.

A la fois ouvrage de réflexion et guide pratique, *Apprendre une langue étrangère* s'adresse à un large public : parents, étudiants, professeurs de langue maternelle et de langues étrangères, mais aussi cadres et responsables d'entreprises.

Le Pr André MOULIN est titulaire des cours de langue anglaise moderne de candidature au département de Langues et Littératures germaniques de la faculté de Philosophie et Lettres. L'ouvrage est disponible au département d'Anglais et peut être commandé par e-mail à l'adresse : pierre.michel@ulg.ac.be

► Jacques DEFOURNY (ULg), Patrick DEVELTERE (KUL), Bénédicte FONTENEAU (KUL) (Eds)
L'économie sociale au Nord et au Sud
De Boeck, Paris-Bruxelles, 1999

Depuis une vingtaine d'années, l'économie sociale connaît un renouveau sans précédent dans les pays industrialisés, tant par les champs d'activités qu'elle investit que par les partenariats qu'elle noue avec les autres acteurs de la société. Par ailleurs, dans les pays en voie de développement, on assiste à l'émergence des sociétés civiles et à l'invention, par les communautés locales, de réponses novatrices aux énormes défis économiques et sociaux auxquels elles doivent faire face. Si les terminologies et les réalités varient forcément selon les contextes, les parallèles entre les dynamiques du Nord et du Sud sont frappants.

Premier dans son genre, cet ouvrage propose d'embrasser d'un seul regard l'économie sociale telle qu'elle s'affirme aujourd'hui au nord et au sud de la planète. Il présente les réalisations de l'économie sociale dans des secteurs aussi importants que la santé, l'épargne et le crédit, le commerce international ou la lutte contre le chômage.

Il propose aussi plusieurs grilles de lecture complémentaires pour saisir les enjeux de ces nouveaux développements.

Ce livre, bientôt traduit en espagnol et en anglais à la demande du BIT (Bureau international du Travail) qui souhaite en faire un outil de promotion de l'économie sociale dans l'hémisphère sud, démontre qu'au-delà des frontières de toutes sortes, on retrouve partout des initiatives coopératives, mutualistes et associatives réinventant un espace entre les secteurs privé et public traditionnels. C'est là un troisième secteur appelé à jouer un rôle de plus en plus important dans le monde d'aujourd'hui.

Le Pr Jacques Defourny est docteur en Sciences économiques. Il est aussi Master of Public Administration de la Cornell University (USA). Professeur d'économie à l'université de Liège, il y dirige le Centre d'économie sociale et coordonne plusieurs équipes de recherche internationales.

Le Quinzième jour du mois n° 88

Membre de l'ABPE
Place du 20 Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/ - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault,
Rédacteur en chef : Patricia Janssens (04) 366 44 14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22
Equipe de rédaction : Danielle Bajonée, O. Beaujean, Henri Dekersnijder, Marie Demoulin, Fabienne Lorient, Elke Meets, Didier Moreau, F. Terlonge
Les étudiants de 2^e licence de la Section Information et Communication
Photographie : Françoise Denoel - Secrétariat : Joëlle Gys (04) 366 56 95 - Mise en pages : Caroline Basteyns - Site Internet : Marc-Henri Bawin
Régie publicitaire : Antoine Degive (04) 224 10 40 - Photographie : Comegra - Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

agenda

■ Vendredi 19 novembre, 18h
Conférence
Salle Marcel Hanquet, CHU,
Bloc central, +2
Historique de l'hypnose
Par F. Duyckaerts, ULg
Contacts : 04/366.76.55/71.78

■ Du 19 au 28 novembre, de 12h à 18h30
Exposition-vente
« Les journées des Arts »
Eglise Saint-André à Liège
Au profit de Wiso
et de la Fondation Léon Frédéricq
Contacts : Wiso, 04/343.14.22 ;
Fond. L. Frédéricq, Y. Piette, 04/254.12.25

■ Jeudi 25 novembre, 19h30
Ciné-club
Salle Gothot (20 Août)
Nanouk l'Esquimau
Robert Flaherty, USA, 1922
Contacts : Nickelodéon, 04/366.32.55

■ Samedi 27 novembre, 9h15
Journée d'Archéologie
Quatrième journée d'Archéologie en province de Liège
Palais des Congrès de Liège
Contacts : Association wallonne de Paléanthropologie, 04/254.28.93

■ Jeudi 2 décembre, 20h
Conférence
Maison de la Science,
quai Van Beneden 22, Liège
L'énergie nucléaire, une approche humaniste. Perspectives pour 2100 ou 2200...
Par André Lejeune, ULg
Contacts : 04/366.35.85

■ Jeudi 2 décembre, 19h30
Ciné-club
Salle Gothot (20 Août)
Le Maître du Logis
Carl Théodore Dreyer, Dan., 1925
Contacts : Nickelodéon, 04/366.32.55

■ Du mercredi 8 décembre au vendredi 12/12, 19h30
Ciné-club
Salle Gothot (20 Août)
Ultima Cinéma VI "Found Footage" Festival
Films expérimentaux
Contacts : Nickelodéon, 04/366.32.55

■ Jeudi 16 décembre, 20h
Conférence
Société littéraire,
pl. de la République française 5, Liège
A propos de saint Hubert
Par Alain Dierkens, chargé de cours ULB
Contacts : 04/221.42.25/42.79

■ Mercredi 15 décembre, 13h30
Conférence-grand public
Recherches doctorales, renouveau de la géographie ?
Contacts : 04/366.57.52

■ Jeudi 16 décembre, 19h30
Ciné-club
Salle Gothot (20 Août)
Festival de films d'animation hongrois
Contacts : Nickelodéon, 04/366.32.55

Pour l'agenda complet des manifestations, consultez la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be>

